



Vol. 15 - No 6

Université du Sacré-Cœur, Bathurst, N.-B.

Avril 1957

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa.

## EN SPÉCIAL

### L'ÉCHO VOUS OFFRE

|                                 |           |
|---------------------------------|-----------|
| • NOUS DÉFINISSONS (EDITORIAL)  | page 2    |
| • LA TRISTESSE C'EST HORRIBLE   | page 3    |
| • LES COMMENTAIRES À DEUX FACES | pages 4-5 |
| • UN DRÔLE DE LANGAGE           | page 6    |
| • UN ART CAPITALISTE            | page 6    |
| • PROCÈS DU JAZZ                | page 8    |
| • PEINTURE MUSICALE             | page 9    |
| • NOUS LES BARBARES             | page 9    |
| • C'EST Y PAS BEAU UN PEU       | page 10   |

# L'ART ET NOUS

Par ROGER GODBOUT, PHILO II

## CE QU'EST LE BEAU

Quoique l'on fasse, on ne peut nier l'existence de la beauté; celle-ci s'impose à nous comme un être, une chose qui existe hors de nous et même en nous. On définit le beau « le resplendissement d'une forme sur les parties bien ordonnées de la matière. » Cette définition très générale s'applique à tous les arts car l'artiste crée en partant nécessairement d'une matière préexistante quelqu'en soit le genre.

La beauté existe aussi dans l'ordre du monde, dans la nature que Dieu a créé et c'est d'ailleurs cette nature qui inspire l'artiste. En effet, quoi de plus beau qu'un couché de soleil sur un océan; de plus joli que les chants joyeux des oiseaux au printemps.

## LE BEAU FACTEUR DE CULTURE ET DE CIVILISATION

Tout homme, quelle que soit sa culture, ne peut rester indifférent devant la beauté naturelle et même artistique. S'il y reste indifférent, il n'est plus un homme car la beauté s'adresse surtout à l'intelligence qui est la qualité spécifique de l'âme humaine. La beauté s'impose à l'homme comme une réalité et il ne peut y rester insensible comme son assimilation exige la participation de l'intelligence, elle collabore à l'épanouissement de nos facultés intellectuelles et ainsi devient un facteur de culture. La beauté est encore un facteur de civilisation; l'âge classique de l'art marque toujours l'apogée de la civilisation chez un peuple. L'art dit Bergson consiste à enchanter, charmer, fasciner l'âme par des moyens sensibles, le plus souvent un certain rythme, un équilibre, une cadence de sons, de couleurs ou de lignes. La beauté se révèle ainsi comme le reflet de Dieu chez les êtres et par conséquent un moyen qu'il nous a donné pour s'approcher de Lui, le bonheur absolu. Nul ne peut concevoir un monde sans la beauté, car enfin sans elle, le monde n'existerait pas car la réalité, la vérité de soi est belle.

## LA BEAUTÉ SOURCE DE FOI

Nul ne peut exprimer par des mots l'émotion et la joie que possède l'artiste après la réussite d'une œuvre d'art. Cette joie, cette émotion, il ne peut pas la garder pour lui seul, il la veut universelle, il désire que chaque individu de l'univers y participe. Ce désintéressement qui ressemble à la charité d'ailleurs, révèle quelque chose de spirituel, de divin même! L'artiste après sa création ressent quelque chose de l'infini bonté que Dieu avait lors de la création du monde.

Que de bonheur et que de joie la beauté apporte à l'humanité et à chaque individu. Elle charme et fascine son âme. Grâce à ce charme, à cette fascination, les puissances résistances de sa personnalité sont comme endormies. Au contraire sont mises en éveil et en état d'accueil les puissances correspondant au sentiment qu'on veut évoquer. Quand une âme est saisie par une émotion esthétique, elle ne parle pas; elle s'arrête, attend, écoute, se soumet. Tout au plus un « oh », qui sort de ses lèvres, exprime bien l'émotion intérieure. Cette émotion, nous la ressentons, toutes les fois qu'on s'arrête à la beauté et qu'on y laisse notre âme se reposer et notre cœur s'y épancher. Ce plaisir de l'âme est tellement précieux et tellement satisfaisant qu'on le voudrait éternel.

## PAS DE PRÉJUGÉS

Certains gens s'imaginent que l'art n'est que l'affaire des spécialistes; ceux-ci oublient qu'ils ont une intelligence car c'est à elle surtout que la beauté s'adresse.

Il est cependant certain que les hommes ne peuvent apprécier tous également une œuvre d'art; le goût, une certaine éducation surtout entre en ligne de compte. C'est pourquoi une éducation esthétique s'avère nécessaire à qui veut apprécier à sa juste valeur la beauté artistique, surtout, l'art moderne. En effet, souvent des formules nouvelles d'art, au lieu de provoquer de nobles sentiments, choquent notre intelligence et met en état critique les puissances résistances de notre personnalité. Avant d'être fasciné par un peintre moderne, par exemple, il faut d'abord se familiariser à son école pour découvrir où se trouve la beauté dans son œuvre. Il ne faut pas se border à l'âge classique d'un art, il faut s'élargir l'esprit sur la réalité et sans préjugé, s'efforcer de comprendre et de connaître l'idée de l'artiste avant de juger son œuvre.

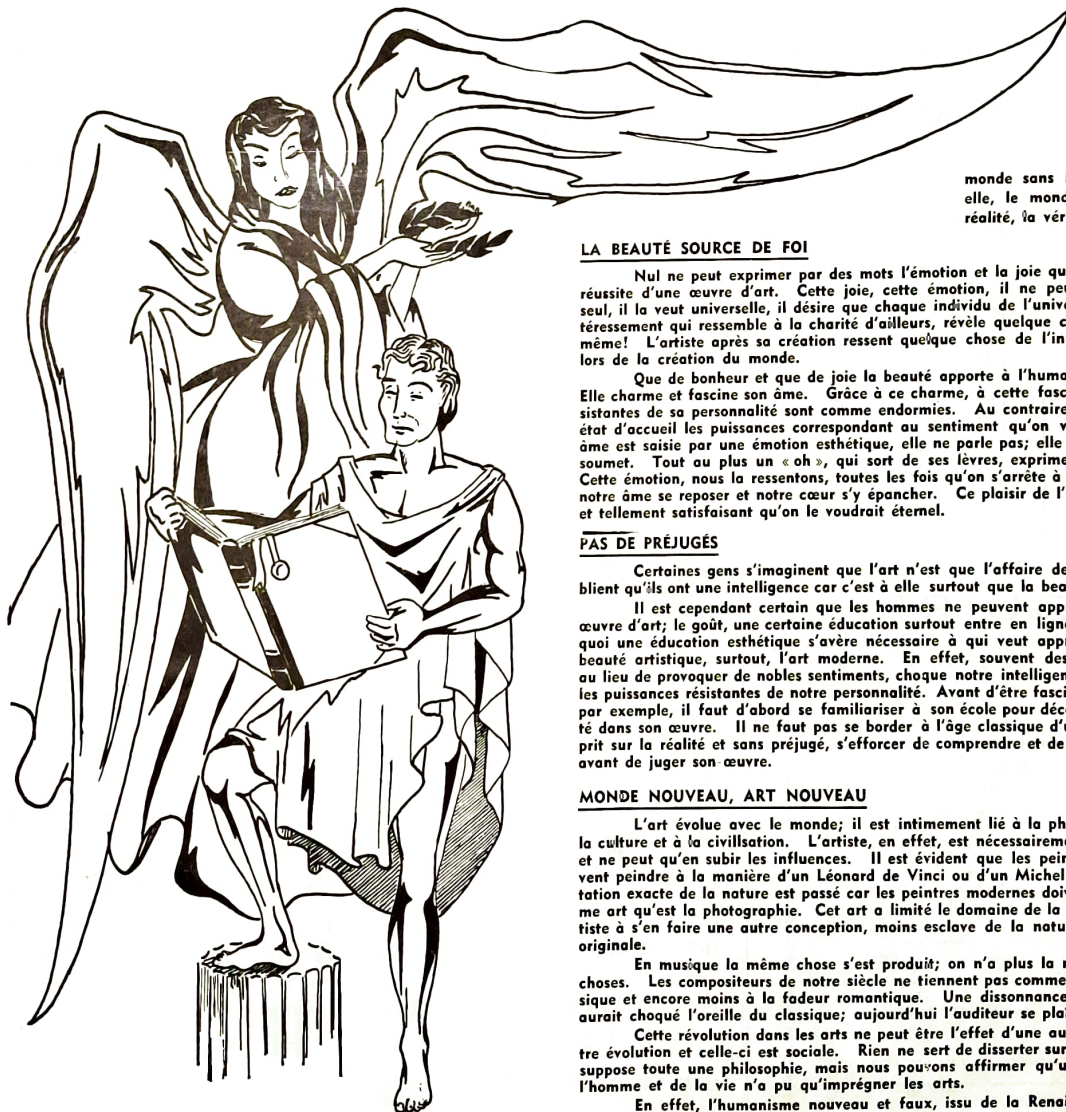
## MONDE NOUVEAU, ART NOUVEAU

L'art évolue avec le monde; il est intimement lié à la philosophie, à l'humanisme, à la culture et à la civilisation. L'artiste, en effet, est nécessairement d'un temps et d'un lieu et ne peut qu'en subir les influences. Il est évident que les peintres d'aujourd'hui ne peuvent peindre à la manière d'un Léonard de Vinci ou d'un Michel Ange. Le temps de l'imitation exacte de la nature est passé car les peintres modernes doivent lutter contre ce septième art qu'est la photographie. Cet art a limité le domaine de la peinture jusqu'à forcer l'artiste à s'en faire une autre conception, moins esclave de la nature, plus rationnelle et plus originale.

En musique la même chose s'est produite; on n'a plus la même façon d'envisager les choses. Les compositeurs de notre siècle ne tiennent pas comme autrefois à la rigidité classique et encore moins à la fadeur romantique. Une dissonnance dans une œuvre musicale aurait choqué l'oreille du classique; aujourd'hui l'auditeur se plaît à la remarquer.

Cette révolution dans les arts ne peut être l'effet d'une autre révolution ou d'une autre évolution et celle-ci est sociale. Rien ne sert de dissertar sur cette révolution sociale qui suppose toute une philosophie, mais nous pouvons affirmer qu'une nouvelle conception de l'homme et de la vie n'a pu qu'impregnier les arts.

En effet, l'humanisme nouveau et faux, issu de la Renaissance qui a mis l'homme au centre du monde, a provoqué le désordre dans la société comme dans (Suite à la page 2)



LA BEAUTÉ EST UN DON DIVIN — (OVIDE)

● NOTE — C'est avec grand regret que nous avons appris la mort de Monsieur Léandre LeGresley, secrétaire et actif de l'A. A. E. Monsieur LeGresley était un ancien élève de notre université et il n'a cessé, tout au long de sa vie de lui témoigner sa reconnaissance pour la formation reçue. Nous avons à reproduire en nos pages le bel éloge que Mtro Albany Robichaud faisait de lui, en sa qualité d'ancien président de l'Association Académique d'éducation. Nous voulons ici offrir nos sympathies les plus vives à sa famille si cruellement éprouvée.

## A la mémoire de Léandre LeGresley

Par Albany-M. Robichaud, c.r., ancien président de l'A. A. E.

Quel malheur pour la cause académique de perdre un homme de la valeur et du mérite de Léandre LeGresley! Beaucoup l'ont vu à l'œuvre; beaucoup savent avec quelle ardeur il s'est consacré à l'Association Académique aussitôt qu'il en devint le secrétaire, à titre gratuit d'abord, puis pour un bien mince salaire... que nous avons dû majorer au fur et à mesure, presque contre ses volontés.

Je me rappellerai toujours une certaine séance de l'exécutif de l'A. A. E. au printemps de 1956. Nous devions alors décider si, oui ou non, nous tiendrions notre congrès cette année-là. Plusieurs étaient d'avis (et j'en étais) qu'à cause de la récente maladie de Léandre, nous devrions remettre le congrès à une autre année. Je fis tout mon possible pour faire comprendre cela à Léandre sans aller trop loin, sans vouloir dire trop clairement ce que nous pensions de la gravité de sa maladie dans le temps.

Avec quelle chaleur et quelle éloquence Léandre ne plaïda-t-il pas sa cause en cette occasion! Il nous supplia de le laisser organiser ce congrès... son congrès, aurait-il dit. Nous dûmes céder à ses instances et il fut décidé de le laisser faire et avec quels résultats!

Léandre fut véritablement le dynamo de l'A. A. E. pendant son ascension vers des sommets bien difficiles à atteindre. Pendant qu'il me fut donné de travailler avec lui, pour l'A. A. E., combien de fois me ma-t-il pas encouragé, quand ça ne marchait pas à mon goût. Il était bien l'inspiration du comité exécutif de l'A. A. E. Il nous arrivait toujours avec un bagage de suggestions pratiques en vue toujours de faire rayonner, de plus en plus, l'influence bienfaisante de notre chère Association.

Personne, mieux que Léandre, à mon sens, ne comprenait le rôle, les difficultés et l'importance de l'instituteur laïque acadien chez nous.

Il est bien, entre autres choses, le père de nos concours de français au Nouveau-Brunswick et des bourses que l'A. A. E. réussit à obtenir pour un bon nombre de nos jeunes Acad-

miennes dans des maisons de la province de Québec.

Léandre LeGresley incarnait, pour moi, le type parfait du patriote acadien désintéressé. Il travaillait véritablement pour l'amour de la cause. Il a bien effectué, durant toute sa vie, la noble devise de l'A. A. E.:

A son retour d'une clinique de Boston, il m'écrivait et me parlait toujours de l'A. A. E. et de ses projets aussitôt qu'il serait parfaitement rétabli.

L'Association Académique d'Éducation devrait ériger un monument à ce petit homme, au physique doux et plutôt conciliant, qui se campe, qui nous aujourd'hui, comme la personnification du laïque convaincu et énergique dans la lutte pour la revendication des droits des Acadiciens sur le plan scolaire au Nouveau-Brunswick.

Je m'arrête. Ce ne sont que des idées bien imparfaites que je laisse tomber, et il est difficile de rendre justice à notre cher ami Léandre en écrivant ce que l'on voudrait et ce que l'on devrait écrire à son sujet.

J'ai bien connu Léandre LeGresley, et je puis affirmer que je suis devenu meilleur Acadicien et meilleur patriote parce qu'il m'a été donné de le si bien connaître.

### KENT SALES

VOTRE MAISON D'ABORD  
Ameublements complets  
Instruments oratoires  
et  
Camions International  
Bathurst, - - - N.-B.

### W. J. CORMIER

GAZ ET HUILE  
Service de 24 heures  
Garage situé  
à l'angle des routes 8 et 11  
Bathurst-est, N.-B. Tél.: 211

### KENNAH BROS. GARAGE

RÉPARATION D'AUTOS  
GAZOLINE ET HUILE  
Bathurst, - - - N.-B.

## L'ÉQUIPE

AVISEUR  
DIRECTEUR  
REDACTEUR EN CHEF  
GERANT  
SECRÉTAIRE DE L'ÉCHO

Révérend Père Michel Savard, c.j.m.  
Gérald Bélanger, Philosophie II  
Gérald Gadin, Philosophie II  
Claude Duguay, Philosophie I  
Claude Philibert, Philosophie II

### — REDACTEURS —

#### PHILOSOPHIE II

Louis Arsenault (chef de groupe)  
Guy Blanchard  
Louis Emond  
Laurier Essiembre  
Roger Godbout  
Agnée Hall  
Fernand Langlais

#### RHÉTORIQUE

Asade Gadin (chef de groupe)  
Jean-Pierre Jomphe  
Romain Landry  
Harold McKernin  
Jean-Paul Morel  
Norbert Sirois

#### PHILOSOPHIE I

Ronald Roy (chef de groupe)  
Henri Arsenault  
Yvon Bastarache  
Léandre Boudreau  
Émile Gadin  
Rhéal Hoché  
Georges-Henri Harrison  
Arthur Pinaud  
Alphonse Richard

#### BELLES-LETTRES

Onil Daïron (chef de groupe)  
Léandre Arsenault  
André Bernard  
Claude Dionne  
Robert Falaré  
Marcel Garnier  
Jean-Guy Morais  
Jean-Marc Morais  
Roger Roy  
CARICATURISTE: J.-P. Carlette

L'Écho est membre de la Corporation des Écholiens Griffonneurs

Imprimeurs: P. LAROSE, Enr., 169, rue Saint-Joseph est, - - - Québec 2

## L'art et... (suite de la page 1)

le monde artistique. Cette rupture de l'ordre mis par Dieu dans le monde, est bien le fait de notre siècle. Cet aspect désaxé et déséquilibré de notre siècle a sûrement son influence sur les artistes qui sont des hommes et enfin sur leur œuvre qui seront imprégnées de l'esprit du temps dans lequel elles sont produites.

Rejeton d'une époque matérialiste, l'artiste comme l'homme ordinaire ne semble pas savoir où il va; il cherche sa voie, il cherche le bonheur, mais sans Dieu, ses efforts sont vains; ni la vie ni l'art n'a un sens. Le monde artistique pour ainsi dire, vogue dans une époque de transition.

### ART ET JEUNESSE MODERNE

Notre époque avec les progrès de la science et le rejet de Dieu a attaché trop d'importance à la matière. La jeunesse moderne en effet a trop de tendances matérialistes; elle recherche trop le confort et tout ce qui satisfait les sens. Elle n'a plus cette faim qu'elle doit avoir pour les valeurs de l'esprit.

Dans un tel monde, l'art ne peut pas fleurir car il s'adresse à l'esprit et non aux sens qui sont matériels. L'appréciation de la vraie beauté artistique est du domaine de l'intelligence et tient compte des valeurs spirituelles.

La jeunesse moderne ne sait plus ce qu'est la vraie beauté et ne se laisse attirer que par la fausse musique et les autres faux arts qui ne s'adressent qu'aux instincts inférieurs. Ces désirs de satisfaction de sens sont malheureusement un symptôme de décadence.

Aujourd'hui plus que jamais, une éducation esthétique s'avère nécessaire, même chez les gens cultivés. Par la beauté artistique, l'homme s'élèvera même jusqu'à son Créateur, Dieu qui est la beauté infinie.

## EDITORIAL

## NOUS DÉFINISSONS NOTRE ATTITUDE

Les découvertes scientifiques ont libéré des forces, des énergies que l'homme ne peut plus contrôler. De tous côtés on réclame des esprits synthétiques capables de coordonner ces innombrables découvertes et ces connaissances que notre siècle a acquises. On réclame des esprits capables d'unifier, et de synthétiser si ce n'est de la culture? Oui, nous avons besoin de retrouver le sens de l'univers. C'est par ce sens que l'homme se distingue des animaux. Certes un homme cultivé sait beaucoup de choses, mais ce qu'il sait, il le possède, il le connaît, c'est situer, c'est rattacher à un tout, intégrer dans une unité. En un mot, l'homme cultivé est un esprit ouvert. Et s'il ne connaît pas tout, du moins il s'intéresse à tout.

La culture est avant tout un contact avec les grands esprits, les penseurs, les génies, les artistes qui ont apporté leur large contribution au patrimoine du genre humain. Un des premiers signes de la culture est le sens du beau. « Le rustre ne juge le musique qu'au bruit et la peinture qu'au tumulte des scènes », dit le chanoine Leclercq. Bien plus il fera remarquer qu'un esprit est infirme s'il goûte les idées sans goûter l'harmonie des sons, des couleurs et des formes. La beauté est partout, mais les grandes œuvres sont l'expression de la vision intérieure des mieux doués d'entre les hommes. Elles expriment ce que l'artiste a dans son âme, et elles l'expriment dans la matière, avec une plénitude que les mots ne peuvent avoir.

L'étudiant aujourd'hui n'envisage plus la culture. Il a tendance à ne lire qu'en marge de ses cours et encore là il se contente du minimum. Hors ses études il ne recherche que la distraction. Pour lui la culture est superflue et seuls les « détraqués » peuvent y attacher quelque importance à notre époque scientifique.

Cette année « L'Écho » s'est donné une lourde tâche: montrer le besoin pour l'étudiant d'être un homme cultivé. Il ne faut pas croire qu'elle y est parvenue. Non, loin de là! Ce but qu'elle s'est fixé est celui d'une vie, de plusieurs générations et d'ordinaire chaque collège le prend comme règle générale de son enseignement. Tout de même le mouvement réactionnaire est excellent. Les jeunes comprennent la nécessité d'être des hommes de synthèse pour réussir dans notre monde submergé par ses découvertes.

Au cours de l'année « L'Écho » a organisé une campagne des arts: exposition de peinture, initiations musicales, ciné-club, conférences, et même elle a tâché de mettre à la disposition de tous des discours d'hommes illustres. D'ailleurs tous les numéros du journal s'inspirent de ce thème: « CULTURE ». Ce numéro-ci arrive comme un résumé, un bouquet où on aborde un facteur important dans la culture d'un homme: LES ARTS.

Voilà donc établie en quelques mots la conduite de « L'Écho » pour cette année '56-'57. Il ne faut pas croire que l'équipe a jeté dans ses numéros des articles pêle-mêle et disparates. Encore là il faut bien comprendre que la poursuite de la culture est une aventure qui occupe toute une vie.

Gérald BÉLANGER, directeur.

## L'ART DES ARTS: DEVENIR HOMME

Par LÉVIS BOUDREAU, Philo II

DEVENIR aujourd'hui plus parfait qu'hier et, demain, plus parfait qu'aujourd'hui c'est là la règle de tout homme qui désire se perfectionner et, en particulier, la règle de tout vrai étudiant.

Il y a de cela 12, 15, 18 ou 22 ans, l'étudiant que tu es aujourd'hui n'existait même pas. Tu n'étais rien. Rien. Tu n'étais pas alors élémentaire, syntaxiste, versificateur ou humaniste. Tu n'étais pas non plus le fils choyé de ton père ni de ta mère, tu n'étais pas marqué du caractère des néits de l'Église. Tu n'étais pas un garçon capable d'idéal, d'amour, de surpassement, tu n'étais même pas un grain de poussière. Tu n'étais rien.

Heureusement il y eut pour toi un lendemain au hier où tu n'étais rien. Une femme te conçut dans son sein et Dieu t'infusa la vie. Or tu sais que Dieu ne fait rien à la légère. S'il t'a tiré du néant, s'il t'a donné l'existence c'est afin que tu viues une vie pleine, une vie où se développent et se paient, dans toute ses potentialités, ta nature d'animal raisonnable. Depuis le jour de ta conception, la tendance innée à ta nature de tendre vers la per-

fection a pris essor d'abord dans le développement de tes facultés corporelles et, ensuite, de tes facultés spirituelles. Aujourd'hui, en conséquence, que tu le veuilles ou non, tu es tourmenté par l'absolu, tu as soif de devenir dans tous les domaines de ton existence un peu plus complet, un peu plus homme, un peu plus semblable à la perfection même de celui qui te fit et continue à te faire participer à sa perfection.

Cette soif de l'absolu t'a conduit aux études et surtout aux études dans un collège classique. C'est ici au contact des langues et des littératures anciennes et actuelles, au contact des sciences et, en particulier, de la science philosophique, au contact de la discipline du corps et de l'esprit, et par-dessus tout au contact du Maître, c'est ici, dis-je, que tu apprendras ton métier d'homme. Les langues te révèlent les modes d'expression de la pensée humaine, la littérature t'ouvre des horizons sur leurs tentatives, leurs succès, leurs échecs. Les sciences positives t'apprennent à connaître et à mieux utiliser les ressources de la nature, en vue de satisfaire les besoins matériels de l'homme.

Quant à la philosophie l'on peut dire qu'elle te donne une vue d'ensemble sur l'origine, la constitution et la fin de tout ce qui existe et qui peut exister. Le rôle de la discipline est de coordonner et de hiérarchiser tous les efforts de perfectionnement tant physiques qu'intellectuels.

Ta soif de perfection ne sera pleinement assouvie que dans la mesure où tu te modèleras par la perfection incarnée, ton Maître Jésus-Christ. Dans ta condition de baptisé, tu ne peux devenir parfaitement homme sans devenir parfaitement chrétien. Il faut que toutes les potentialités de ta nature qui s'accroissent soient marquées du sceau de la croix. En d'autres mots si tu deviens médecin, avocat ou autre, tu seras médecin ou avocat chrétien.

Devenir aujourd'hui ce qu'hier tu n'étais pas, et demain ce que tu n'es pas aujourd'hui, mais ne pas devenir n'importe comment et n'importe qui; devenir au contraire un homme selon la méthode classique et devenir parlant, dans la mesure du possible, comme le Père céleste: voilà la règle de tout vrai étudiant!

## Nous présentons quatre nouveautés des Éditions Beauchemin, que vous lirez avec profit:

|                                                          |        |
|----------------------------------------------------------|--------|
| Gabrielle Roy — RUE DESCHAMBAULT — Roman                 | \$2.00 |
| Philippe Matteau — POUR ALLER VERS TOI — Poèmes          | \$1.75 |
| Jeanne & Guy Boulizon — POÉSIES CHOISIES POUR LES JEUNES | \$2.50 |
| En Collaboration — LES ÉCRITS DU CANADA FRANÇAIS         | \$2.25 |

● AVEC REMISE HABITUELLE AUX INSTITUTIONS ET ÉTUDIANTS ●

430, ST-GABRIEL

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN

MONTREAL 1

# CHANT RELIGIEUX: FACTEUR D'UNION

**L**E chant religieux faisant partie intégrante de la liturgie solennelle participe dès lors à la dignité de la liturgie elle-même. Etant donné les valeurs que contient le chant religieux, surtout le chant de l'assistance, il serait fort difficile pour une liturgie vivante de pouvoir s'en priver.

En effet, est-il quelque chose qui puisse donner à notre liturgie une plus grande valeur et une plus grande dignité que le chant religieux? C'est à se demander s'il resterait encore une liturgie vivante si elle s'en privait.

Nous pouvons rechercher dans trois directions les valeurs que contient le chant religieux: d'abord les valeurs d'évangélisation qui dirigent Dieu vers les hommes; ensuite les valeurs de prière qui élèvent les hommes vers Dieu; enfin les valeurs communautaires.

Rôle évangélisateur. La parole du Christ parvient aux hommes sous divers aspects; ce sont tantôt les sermons, l'instruction religieuse, la catéchèse, mais elle est, j'ose-rais dire, principalement prêchée par la parole chantée.

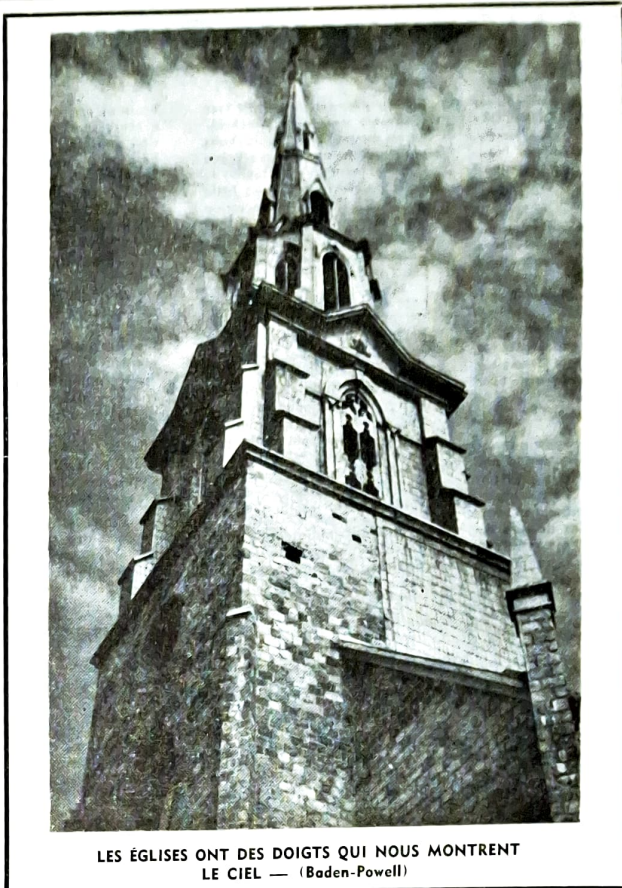
Un sermon, si beau soit-il, ne peut être répété plusieurs fois devant le même auditoire sans apporter un certain ennui. Cependant un chant religieux peut revenir sans cesse et exercer chaque fois sa même vertu. Rares sont les vrais catholiques qui ne découvrent pas dans les psaumes la grandeur de la parole divine.

Une prière adressée au Créateur. Le chant religieux est une seconde prière. Il est un élan de l'âme vers Dieu, un élan d'allégresse. Il renferme ce qu'il y a de beau et de grand dans une prière, car chanter c'est prier avec affection. Quand nous chantons, il semble que nous sommes portés à exprimer tous nos sentiments de vie intérieure. C'est une prière toute pleine d'activité en ce sens que nous participons à la scène religieuse révélée par les paroles. En chantant, nous rendons hommage avec les bergers et les mages, à l'enfant de la crèche et lui offrons notre sacrifice spirituel; en chantant nous som-

Par RHÉAL HACHÉ  
PHILO I

mes semblables au pêcheur à genoux devant son Créateur, qui, obtenant le pardon de ses fautes, chante le Christ ressuscité.

Valeurs communautaires. Quand nous chantons les prières de la messe nous ne formons qu'une famille et notre chant est alors un chant de communauté. Par cet hymne s'élevant vers le ciel de toutes les bouches, nous sentons qu'en ce lieu, en ce moment, ne se trouvent pas groupés autour de l'autel un moi et un toi, mais un nous réel. Une communauté unie dans la foi, l'amour, l'effort et la pensée y existe. Le chant religieux nous rapproche les uns des autres, transformant ainsi la masse des fidèles en une véritable société.



LES EGLISES ONT DES DOIGTS QUI NOUS MONTRENT  
LE CIEL — (Baden-Powell)

## L'ÉGLISE: LA DIXIÈME MUSE

Par NORBERT SIVRET

**E**N établissant les relations qu'il y a entre l'Eglise et l'Art mon but n'est pas de vous démontrer que l'art est né avec l'Eglise, car nous savons qu'il existe depuis l'apparition de l'homme sur la terre. C'est ainsi que l'antiquité recelle des œuvres artistiques inépuisables et de grande valeur. L'homme a toujours cherché à exprimer le beau et le vrai, et c'est dans les arts que s'est manifesté le mieux cette sublime aspiration.

Si nous passons en revue les genres artistiques, nous verrons que l'Eglise ne les a pas condamnés, mais au contraire les a encouragés et a travaillé à les parfaire. Car ce n'est qu'en Dieu que l'on trouve le vrai et le beau. Nous pouvons donc

dire que l'Eglise a contribué à donner plus de sens aux œuvres artistiques. Elle est devenue pour les artistes une source d'inspiration de grande valeur qui dépasse de beaucoup tout ce qu'a pu produire le paganisme de l'antiquité. Je ne veux nullement désapprecier les œuvres d'art de l'antiquité, mais seulement attirer l'attention sur la supériorité de l'art chrétien et donner une petite idée de la part que l'Eglise a prise et le rôle important qu'elle a joué dans la réalisation de nos chefs-d'œuvre artistiques.

L'Eglise n'a pas non plus fait une révolution radicale dans l'art. Elle a tout simplement christianisé ce qu'il y avait de païen en lui et en a fait très souvent des objets propres

à élever nos âmes vers Dieu, créateur de tout le beau qui nous entoure. Mais il ne faut pas généraliser car il y a des œuvres d'art exécutées depuis la fondation de l'Eglise, qui, au lieu d'être d'inspiration religieuse, sont parfois plus païennes que les œuvres antiques. Cependant, on peut dire que pour un grand nombre d'artistes, l'Eglise a eu une influence remarquable et bienfaisante sur leurs œuvres. Afin d'illustrer et d'appuyer les idées exprimées plus haut, examinons brièvement quelques genres dans le domaine de l'art. Il y a dans l'antiquité gréco-romaine de belles œuvres littéraires. Les auteurs chrétiens ont souvent repris les mêmes thèmes mais en les christianisant et en leur donnant plus de grandeur. L'Eglise n'a pas seulement poussé à l'imitation de l'antiquité; elle a été surtout une

source d'inspiration. Les poètes trouvent dans l'Eglise un champ vaste où ils peuvent piquer leurs inspirations.

Les cathédrales du moyen âge comme celles d'aujourd'hui sont un témoignage tangible de l'influence de l'Eglise dans l'art. L'architecture des églises atteint une très grande perfection et constitue un des arts les plus grandioses, mais en même temps les plus délicats qui sont. La sculpture, elle, n'aurait probablement pas atteint le degré de perfection qu'elle a atteint si ce n'eût été de l'Eglise.

Enlèvez à la peinture toutes les scènes d'inspiration religieuse et vous verrez le grand vide que vous ferez dans la production de cet art visuel. Par le fait même vous enlèverez à de grands maîtres leur vraie valeur et souvent leur célébrité.

La musique grégorienne constitue l'un des plus grands atouts de l'art musical. Cette musique élève vraiment vers son Père du ciel. De plus elle exprime les sentiments humains d'une façon admirable. Non seulement l'Eglise a poussé les artistes tel que Mozart à écrire de la musique religieuse, etc... mais elle a contribué à donner à la musique profane plus de noblesse de sentiment et de grandeur humaine.

Ainsi nous ne pouvons nier le fait que l'Eglise a eu une influence considérable dans l'exécution des œuvres d'art quelconques fut le genre, le siècle ou le peuple. Il n'y a aucun doute que la production artistique contemporaine profiterait grandement de l'école de notre mère la sainte Eglise. En plus du fait qu'elle a accepté l'art, elle l'a enseigné et son culte fut sa continue inspiration.

## ET QUE PENSER DE LA CONFIANCE EN SOI?

Par LOUIS-GEORGES GODIN

**L'**AMBITION de tous les étudiants est de devenir un jour des chefs. Cet idéal est très beau, mais encore faut-il connaître les responsabilités qui nous incombent sous ce titre. Pour faire face à son rôle et le remplir avec dignité, une longue préparation devient nécessaire. Un chef ne s'improvise pas.

Pour commander, il faut apprendre à obéir, apprendre à avoir confiance en soi et apprendre à avoir du courage.

Mais obéir ne veut pas dire subir. Souvent nous avons une fausse conception de l'obéissance. Si au lieu de maugréer contre le règlement, de critiquer certains points, nous essayons de comprendre pourquoi on nous l'impose, le profit sera plus grand et nous verrons que toute chose a sa raison d'être et n'est pas au-dessus de nos capacités. Plus tard nous aurons des ordres à donner et il faudra savoir si nos subalternes seront en mesure de les accepter et s'ils seront à leur portée. En obéissant au collège nous aurons acquis l'expérience de ces choses.

Et que penser de la confiance en soi? C'est un item très important dans la vie d'un chef. Mais comment donc pouvoir obtenir cela au collège me direz-vous? Il n'y a rien de plus facile et les occasions ne manquent pas comme vous verrez.

L'expérience journalière nous procurera cette confiance. Tous les

jours nous avons des décisions à prendre. Je veux bien croire que la majeure partie du temps, elles sont sans conséquence. Prenons quand même la peine de réfléchir, de nous demander pourquoi nous faisons ceci ou cela. Il viendra un jour où les décisions deviendront graves. Avant de courir chez ses supérieurs pourquoi ne pas essayer de découvrir ce qu'ils nous diraient. Ensuite recourons à eux et je suis certain que si nous y avons vraiment mis du nôtre, ce qu'ils diront correspondra avec ce que nous avions décidé. Pourquoi dire: «celui-là le fait, je peux bien le faire.» Ce n'est pas de cette façon que nous arriverons à nous former le caractère. Si nous avons toujours réussi à choisir le bon chemin nous aurons confiance en nous-même et plus tard nous n'aurons aucune crainte à prendre des décisions d'importance majeure. Ceci m'amène à vous citer cette parole d'un professeur, parole qui doit nous faire réfléchir: «Ce qui nous manque, ce sont des jeunes gens dont la culture sans doute est étendue et forte mais dont l'expérience des difficultés à vaincre soit aussi le fruit d'une action personnelle.»

Il ne faut pas oublier non plus que c'est le courage qui est la vertu du vrai chef. Nous vivons dans un siècle où la vie est très facile, où tout est à la portée de notre bouche, du moins on le pense et l'ambiance qui nous entoure nous le laisse entendre. Ne nous laissons pas prendre par ces apparences

car nous aurons à faire face à de très grandes difficultés. Tous nos aînés l'attestent et nous prient de ne pas l'oublier. N'essayons pas de le prévoir mais de nous prémunir contre elles. Le seul et unique moyen est la lutte avec acharnement. Cette lutte nous avons à la mener pour réaliser notre travail quotidien. Il ne faut pas se dire qu'un problème est impossible à faire, que ce texte est incompréhensible ou encore que cette dissertation est trop dure. N'attendons pas à la dernière minute pour tout bâcler et diminuer nos efforts, donnons tout ce que nous pouvons et le résultat viendra. Je dis bien viendra, peut-être pas tout de suite, mais les efforts sont toujours récompensés. Il est permis de prendre l'initiative de faire certains travaux nécessaires au lieu d'attendre qu'on vienne nous en donner l'ordre. C'est ainsi que nous serons préparés à la vie.

J'espère que tous nous prendrons conscience du rôle que nous aurons à jouer. C'est pourquoi en terminant je vous donne cette parole qui j'en suis certain se réalisera pour chacun de vous. On devrait messieurs, pouvoir vous jeter dans toutes les situations, les pires comprises, avec le sentiment d'une sécurité absolue, vous sachant assez solides, assez prémunis, assez armés, pour ne point succomber à une sollicitation, grave peut-être pour d'autres, mais bénigne pour vous, qui avez bénéficiés d'une formation hors paire.

## --- TRISTESSE ---

|                   |                |                 |
|-------------------|----------------|-----------------|
| Dans le soir,     | Au matin       | En ces jours    |
| J'aime voir       | Si calm,       | Pour toujours   |
| Les étoiles       | La liesse      | Moi je pleure   |
| Dans leurs voiles | Me caresse,    | En cette heure  |
| Se mirer          | Le soleil      | La douleur      |
| Et danser         | Trop vermeil   | De mon cœur,    |
| Sur cette onde    | Comme on rêve  | Cette larme     |
| Trop blonde.      | Se lève.       | M'alarme...     |
| <br>              |                |                 |
| Dans la nuit      | Qui descend    | Mais soudain    |
| Quand reluit      | Dans ce sang   | De sa main      |
| Une lune          | De ses cimes   | La liesse       |
| Sur la dune       | Si sublimes    | Me caresse      |
| Toute d'or        | Tout sanglant  | Doucement       |
| Qui m'endort,     | Aveuglant      | Ce moment       |
| Qui m'endort,     | Tous phalanges | Tout mon âme    |
| Moi je pleure     | Des anges.     | S'enflamme...   |
| Cette heure...    |                |                 |
| <br>              |                |                 |
| A minuit          | Oh! j'entends  | Pauvre moi      |
| Dans la nuit      | En montant     | Pauvre toi      |
| Sonne, sonne,     | Une cloche     | Mon cœur saigne |
| Carillonne        | Qui s'accroche | Il te baigne    |
| Le grelot         | Pour chanter   | De son sang     |
| D'un traineau     | Tout l'éte;    | Russelant;      |
| Dans la nue       | Sur son triste | C'est horrible, |
| Chenue.           | M'attriste...  | Horrible...     |

Roger GODBOUT, Philo II.

# DANGEROUS CORNER

**L**E 23 mars dernier, avec le DANGEROUS CORNER de P. B. Priestley, joué par l'université du Nouveau-Brunswick, se terminait le Festival d'art dramatique.

Le rideau à peine levé, le décor suscita la plus vive admiration chez les spectateurs. Il représentait un salon rose au fond duquel un balcon s'ouvrait sur la splendeur sauvage d'une nuit d'automne. Deux peintures modernes, des meubles parfaits, un foyer, quelques riens: tout donnait le ton au caractère de la pièce et aux esprits illusionnés qui devaient s'y mouvoir.

La compétence du metteur en scène se révéla dès le premier moment par la précision qu'observaient les acteurs dans leurs évolutions et dans leurs tenues. Ces acteurs apportèrent ainsi son véritable sens à la pièce. La position des caractères féminins au dé-

but du premier acte était très réalisable avec Mlle Mackridge au centre. Nous reprochons l'éloignement des fauteuils; le texte précisait: «A snug little group». Cette conversation intime semblait un peu distante pour être «snug». La po-

VU PAR  
REYNOLD GIDEON

sition de Betty durant le premier acte nous a également choqué. Si on voulait un pot de fleurs, il ne fallait pas prendre Betty pour ce bouquet, plantée qu'elle était au fond du salon! L'atmosphère de tension qui devait planer sur la pièce, n'y manqua cependant pas; le drame fut ainsi merveilleusement rendu.

Pointons maintenant notre caméra sur les acteurs et les actrices. De toute la pièce, l'idée d'un texte appris par cœur

ne nous est jamais venue: les acteurs semblaient vivre l'action pour la première fois. A peine une remarque à l'adresse de Mlle Mackridge, dans le rôle d'Eleanor Baby, la romancière, qui ne se montra pas intéressée à la conversation. Un acteur avide de matériel se serait montré plus tenté. Joan Mansfield joue Olwen Peel à la perfection: son récit du meurtre de Martin émeut fortement la foule et lui valu le prix de la meilleure actrice. De son côté, Joan Yeamans (Freda) contribua grandement au succès de la pièce avec sa hauteur naturelle; quant à May Leith (Betty), ses entrées et ses brusques sorties firent tout simplement la meilleure impression possible!

L'apparition des hommes nous montra, par ailleurs, une équipe parfaite. Ian Barr aurait néanmoins pu jouer le rôle de Robert avec un peu plus

# FESTIVAL D'ART DRAMATIQUE

d'autorité. Michael Gordon, qui incarnait Stanton, fut remarquable en direction, en tenue, en gestes et exprimant impecablement beaucoup les spectateurs. Il remporta d'ailleurs le trophée du meilleur acteur. Stephen Parr, avec son interprétation du rôle de Gordon Whitehouse, nous prouva finalement la maîtrise compétente de l'équipe.

Cette troupe de l'université du Nouveau-Brunswick, non contente de nous avoir fait passer une très agréable soirée, s'occupera de plus tous les trophées décernés à l'occasion du Festival: «la meilleure production», «la meilleure mise en scène», «le meilleur acteur» et «la meilleure actrice». Félicitations aux interprètes de DANGEROUS CORNER.



À MOI LES HOMMES

## «LE DOCTEUR KNOCK»

**L**A troupe de l'université Saint-Joseph a ouvert le festival avec une pièce de Jules Romain, «Le docteur Knock», comédie à thèse mêlée d'humour et de bonhomie.

Le docteur, personnifié par Gilles Moreau, était sans contredit le personnage de la pièce, puisqu'il se trouvait sur la scène la plupart du temps. Il était aussi le plus difficile à jouer. Individu d'une psychologie très complexe, d'ailleurs: d'un caractère, renfermé, maître de ses sentiments, affichant un masque hautain, sévère, imperturbable, et même sinistre parfois! Voilà autant de traits qui semblaient aller à l'encontre du tempérament naturel d'un jeune avec sa jovialité et sa légèreté, autant de difficultés que Gilles Moreau n'a pas su entièrement surmonter.

À mon avis, ce personnage manquait de naturel, et surtout de cette assurance hypnotique qui convenait au docteur com-

me gend principal de la pièce, et qui devait le rendre capable de convaincre les gens les plus sains qu'ils sont de parfaits spécimens de détérioration physique; le ton «recto tono» rendait ses répliques monotones et fastidieuses à la longue. On soupçonnait une nervosité persistante dans sa voix et dans ses allées et venues.

Par contre, tous s'entendent pour louer l'agréable et vive interprétation du tambour de ville par Jacques Gagnon. L'exubérance et la candide joie de jouer qu'a manifesté cet acteur l'ont rendu très sympathique aux spectateurs.

Le docteur Parpalaid (Jules Gagnon), est parfaitement rempli son rôle, sans quelques manques d'assurance et de naturel. Il prit un essor remarquable au dernier acte. On doit reprocher à Alfred Landry, qui remplissait le double rôle de Scipion et de Jean, un défaut prédominant; avoir voulu prendre la

vedette. Au cours de la première scène, il fit jaillir des éclats de rire de l'auditoire par ses évolutions autour de l'automobile, distrayant ainsi l'attention de la conversation entre les deux docteurs.

Les rôles féminins ont donné un cachet tout spécial à la pièce. Par leurs manières typiquement féminines, naturelles, et assurées, les femmes charmèrent l'auditoire. Mme Jean Cadieux

VU PAR  
HENRI ARSENAULT

fut particulièrement convaincante comme femme du docteur Parpalaid. Le juge opina que Mme Remy aurait dû être plus corpulente; cependant je la concevais plutôt comme maigreonne, tout comme dans la pièce.

Les décors étaient excellents, si l'on excepte le placard qui demeura stationnaire pendant

que le reste de la scène se déroulait pour créer l'illusion de suivre l'automobile décapotée en mouvement. Nous pouvons dire autant de l'éclairage et de la mise en scène. Cependant, dans le premier acte, les deux docteurs auraient dû porter des habits différents. Le docteur Knock était assimilable à son confrère, de telle sorte qu'il était difficile d'arrêter son esprit, au début.

Lors du deuxième acte, deux bouffons pénétrèrent dans le bureau de Knock. Le juge n'apprécia pas l'esprit de cette scène, bien que les gens de l'auditoire firent trembler les volets par leurs éclats de rire.

«Knock» est-il une satire acerbe de la médecine moderne, ou une simple étude sur le comportement humain en face de la science? Quoi que ce soit, les acteurs de l'U.S.J., malgré quelques faiblesses inévitables, ont entretenu une salle comble d'une manière très agréable.

## Le Médecin m...

**M**OLIERE tient encore la vedette en cette saison théâtrale '57, à l'université du Sacré-Cœur; on joue son Médecin malgré lui.

Face plus que comédie, la pièce mise en scène par le R. Père Michel Savard, enlève par les décors du R. Père Alphonse Duon, interprétée par un groupe d'acteurs vraiment dignes d'éloges, excite immédiatement le plus vif plaisir du public.

Dès le premier acte, la vivacité des dialogues, la cocasserie des situations, l'imagination des jeux de scène, tout contribue à créer cette sensation de gaminerie satirique, d'alerte et piquante malice. Un di-

VU PAR JEAN

cor stylisé, avec ses couleurs attrayantes, son cachet de simplicité et son air de jeunesse, vous transporte en un moment au cœur d'une atmosphère détendue et gaie. Vous êtes enchantés: les réparties des acteurs vous saisissent, vous délivrent de vos soucis, vous plongent dans la plus plaisante des gaietés.

A peine remarquez-vous l'excès de maquillage chez certains, le manque de chaleur chez d'autres et le froid du décor au deuxième acte!

Car vous êtes déjà conquis par un Gerald Belanger qui joue avec un brio admirable un Sganarelle, courageux mais menteur et légit-

## LES COLLÉGIENS SUR LES PLANCHES



**F**AISONS, si vous le voulez, une courte incursion dans le domaine de l'art dramatique au collège. Examinons cet aspect de l'art afin de pouvoir apprécier l'utilité formatrice de cette activité. En définitive, le but de toute activité collégiale para-scolaire est d'épanouir et de développer efficacement la personnalité de l'étudiant, de contribuer à sa formation soit physique, intellectuelle, morale, sociale. A ce sujet il est opportun, je crois, de se poser une question qui est de nature à nous faire

réfléchir. Comment l'art dramatique, avec le sens restreint qu'on lui donne au collège, peut-il contribuer à la formation de l'étudiant?

Il faut bien dire que l'art dramatique collégial est loin de l'art dramatique professionnel. D'une part il est normal que le professionnel soit plus exercé et qu'il connaisse les moindres détails de cet art. C'est pourquoi le spectateur intelligent sera très exigeant et portera un jugement sévère sur l'interprétation de l'acteur.

Par CLAUDE DUGUAY

D'autre part l'étudiant ou l'acteur ne voyant là qu'un moyen pour parfaire sa formation, ses notions élémentaires en art dramatique suffiront à alléger le jugement du spectateur compréhensif. Pour le professionnel, cet art est toute son existence alors que pour l'étudiant c'est un élément de sa vie.

À mon sens l'art dramatique tel qu'exercé au collège peut fortement contribuer à une formation intégrale de l'é-

lève. Bien entendu, le sujet qui accepte de jouer un rôle dans une pièce quelconque ne doit pas consacrer tout son temps à ce genre d'activité. En acceptant l'offre qu'on lui fait de déployer ses aptitudes artistiques, l'étudiant s'engage dans une route complexe. Il doit d'abord suivre le plus fidèlement possible les directives du metteur en scène, manifester un esprit d'obéissance, étant donné l'autorité du premier et son ignorance à lui. L'exercice de cet art développe la patience, la maîtrise de soi et surtout l'art de s'identifier à un personnage, à un caractère différent du sien. Aussi pour assouplir son corps, pour le rendre plus agile, plus délié, l'acteur devra s'astreindre à des exercices physiques quoti-

diens. De plus l'esprit d'équipe et d'entraide mutuelle contribuera à améliorer son sens de la sociabilité. Main dans la main, s'entraînant pendant le travail rigoureux et parfois décourageant que demande la préparation d'une pièce et de même à l'arrivée du succès ou de l'échec, l'individu qui aura gratuitement mis à la disposition du metteur en scène ses aptitudes et son temps sera grandement satisfait de son expérience et à l'occasion voudra recommencer.

A tout considérer l'art dramatique apporte à celui qui l'exerce une foule de choses qui lui sont nécessaires pour acquiescer l'art de vivre.

TROIS JOURNALISTES  
DE L'U. S. C.  
AU CAMP  
DE LA CORPO  
CET ÉTÉ.

●  
C'EST PROMIS!

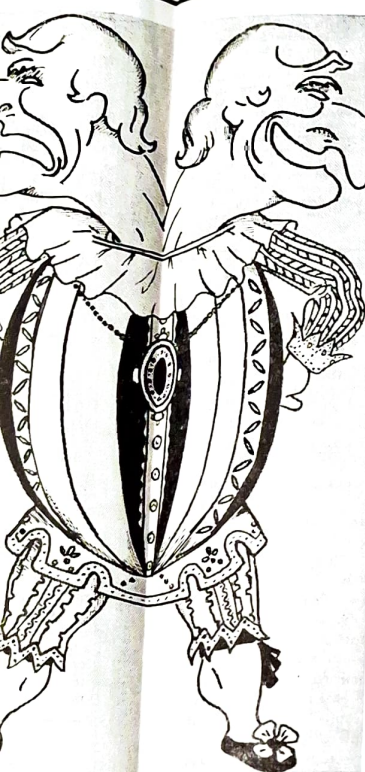
COMEAU MEN'S  
SHOP

HABITS et MERCERIES  
pour hommes

Vendeur "TIP TOP TAILORS"  
Bathurst, - - - N.-B.

# DRAMATIQUE '57

# ENTRACTE



À MOI LES COMMENTAIRES !!

Si la grandeur de toute production théâtrale est basée sur le réalisme et si un peuple n'est vraiment lui-même que lorsque son âme vibre avec le chant de ses propres poètes, nous avons contracté une dette envers un auteur de chez nous qui a su tenir une salle comble dans un état de surprise et d'admiration en leur présentant un succès « ENTRACTE ».

CLAUDETTE, s'avancant à pas lent comme toute jeune fille qui seule, par un soir d'automne, entre à la maison paternelle les yeux rougis par la tristesse que produit en elle un malheur familial, nous dit qu'elle est arrivée au foyer et nous résume en quelques mots comment ses rêves d'enfant se sont écroulés comme un château de cartes.

Et le rideau s'ouvre... à la suite de ce procédé original et plaisant qui nous a fait connaître en quelques secondes le lieu de l'action et le groupe qui est en cause. Quel n'a pas ressenti cette mélancolie qui émane de tous les coins du vovoir, enveloppant meubles et personnages, alors que Claudette marchait lentement vers la pièce, que Camille feuilletait nerveusement une revue, que Réjane et Fernand songeaient tous deux au malheur commun ? Qui n'a pas sursauté en entendant la benjamine Madeleine, cette poupée aux yeux tellement expressifs qu'on aurait cru y lire un poème, jouer ces quelques notes si tristes qu'on se sentait envahi par un présentiment ?

Chaque personnage vivait intensivement son rôle et jouait avec un tel naturel qu'on se croyait tout simplement un cousin ou un ami de cette famille éprouvée. Tour à tour, nous sympathisons avec eux à l'annonce de la paralysie de leur père; nous travaillons et luttons pour sauver le bonheur de la vieille maison ennoblie de traditions et de si doux souvenirs; nous craignons le patron qui d'un geste pourrait tout détruire.

re, et enfin nous rions avec Fernand et Réjane, nous voulons taquiner Madelon pour s'être coiffée du chapeau du grand frère.

Cette incarnation parfaite des personnages par les acteurs nous dévoile que l'auteur est profondément psychologue. Les rôles ne sont pas joués par un Chapados, une Delaney ou une Gagnon, mais ce sont ces derniers qui prennent pour ces deux heures sur la scène. L'auteur a tout simplement rassemblé les différents caractères, conservant leurs traits propres et les exploitant au besoin, en une famille si bien constituée qu'il serait inexact de dire qu'un amour fraternel n'y régnait pas ou que cette lutte pour conserver le bonheur familial, leur bonheur, était quelque chose de fictif, de théâtral.

VU PAR  
GÉRARD GODIN

D'un réalisme poignant, ces événements simples et naturels formaient un tout. Entracte, où on ne voyait ni mourir, ni passion brutalement, ni bouffonnerie, mais la vie quotidienne de jeunes gens qui, se donnant tout entier à leur rôle, vivent intensément ces jours de sacrifice et d'insécurité qui, il faut le dire, ont tout de même leur charme et leur gaieté. Ils parlent le langage de leur caractère et de leur situation selon l'imagination modeste et capricieuse de l'auteur dont le mérite ne peut être trop loué.

Le beau-frère n'est pas aimé surtout parce qu'il est le beau-frère et aussi parce que ses efforts d'adaptation dans ce nouveau milieu semblent loin d'être héroïques. Il ne comprend pas leur vie d'artiste et penche vers une existence un peu plus réaliste tout en étant assez imprudent et quelque peu égoïste à l'occasion. D'une virilité et d'une chance dans ses plaidoyers et de caractère changeant, il résume à merveille les qualités et défauts de tout beau-frère qui entre dans une famille fermée pour devenir un objet d'observation « parce qu'il n'est pas chez lui » comme dirait Réjane.

Ah! cette Réjane, même si elle est la « dure et la sauvage » comme elle le dit, elle conserve néanmoins une personnalité de plus féminines et tout imprégnée de sentiments

violents; caractéristiques de nombreuses filles qui sont à leur seizième printemps. Ne dirait-on pas la femme forte dont parle le Livre des Proverbes lorsqu'elle rage contre le beau-frère, blâme le manque de compréhension de Victorin, ou encore lorsqu'elle discute froidement de amour et des hommes avec la sentimentale Claudette? Toutefois, lorsqu'avec beaucoup d'âme, elle refuse d'envisager la vie future sans la conservation de la chère maison, nous retrouvons la Réjane d'aujourd'hui, la jeune fille semblable à tant d'autres qui offre un heureux mélange de force et de fermeté jointes à la grâce et la grandeur d'âme. L'auteur n'a-t-elle pas voulu incarner en Réjane le type de la jeune fille autoritaire dont le sang-froid n'a d'égal que la promptitude à entrer en colère?

Qui n'a pas aimé Claudette? Incomparable, unique, elle offrait cette personnalité attachante devant laquelle on ne peut rien faire d'autre qu'admirer et partager les sentiments. Tout en elle exprimait le désir de plaire. On l'admire lorsqu'elle renonce à son bonheur pour qu'il ne soit pas un obstacle au rêve familial, on l'aime et on la comprend lorsque d'une voix qui reflète toute son âme blessée, elle dit à Victorin: « Tu es revenu pour nous aider à partir; tout nous abandonne après un an de lutte! » Claudette, c'est la jeune fille sentimentale dont le moindre geste reflète une douceur, c'est le vrai type psychologique de femme dont le seul maître est la vertu.

Si Ronsard avait vu Madeleine, il n'aurait pas dit: « Mignonne allons voir si la rose... » mais il aurait cueilli les roses et serait allé voir Mado car Entracte nous la présente comme une « Mignonne » sans pareille. Avec la naïveté et la bonhomie d'une fillette de 12 ans, elle est espigole, rieuse et adorable selon les événements. Lorsqu'elle « jouait au garçon » devant le miroir, c'était à la fois la fillette de couvent et la poupée que nous montrons les contes de fées. Camille et Fernand sont les types parfaits des « gars de 18 ans » vivant en '57. Le premier, autoritaire et travailleur, montre le sérieux et les qualités voulues pour remplacer le grand frère. Il se donne tout entier à son travail et ne pardonne pas la moindre erreur...

surtout si le beau-frère en est l'auteur. Mais ce que Camille regarde comme défaut, Fernand l'exploite comme vertu. Il est la photo bien vivante et agressive du type que nous connaissons si tristement et si mauvaise humeur. Doué d'un « m'en fichisme » surprenant, il a toujours le mot qui fait rire quelle que soit la situation. On aurait pu croire qu'il s'était donné le mot avec Réjane pour nous montrer qu'en tout et partout, il y a toujours de la place pour le rire lorsqu'on sait s'y prendre.

Lucille, elle, c'est la sœur-maman qui a dépassé de peu sa vingtième année. La grâce et la beauté se sont épanouies en elle avec son vingtème printemps; le caractère changeant et volage, à son tour, atteint en elle un état de stabilité qu'elle exprime entre le beau-frère (son mari) et la famille; elle a la double et difficile tâche d'aider les enfants à réaliser leurs rêves et de ne pas déplaire à son époux. D'ailleurs, elle n'en tire rien de bien en demeurant dans un juste milieu grâce à sa compréhension des deux partis en cause.

D'autre part, il semble que l'auteur a donné à celui qui jouait Victorin un rôle qui ne lui allait pas. Alors que les autres acteurs étaient eux-mêmes dans Entracte, Victorin devait faire un continuel effort pour se persuader qu'il avait pour rôle de souffler sur le château de cartes pour le quel ceux qui lui étaient chers avaient tant sacrifié. Si Victorin était revenu du collège pour sauver le « bonheur de la maison », Gilles aurait été le type tout désigné pour causer cette joie, mais il paraissait trop gentleman pour être « le frère égoïste » et c'est probablement pourquoi il manquait de naturel.

Dans son ensemble Entracte fut un succès sans la force du terme. Les acteurs de Frédéric ont dû jouer en véritables professionnels pour lui enlever la palme et il est certain que dans l'esprit de l'assistance elle était couronnée vainqueur tant elle avait su captiver. Ce groupe du NDA mérite beaucoup d'éloges et espérons que Mlle Maillet saura nous donner dans le futur d'aussi agréables surprises. En attendant, nous nous réjouissons que ce groupe de nos réalisateurs en œuvre théâtrale qui fut un succès immédiat et qui ne semble pas prêt de disparaître.

## Le médecin malgré lui

nt encore la  
ette saison théâ-  
l'université du  
e son Médecin

spirituel mais ivrogne et sensuel. Qui, cette mimique si expressive du médecin malgré lui vous enthousiasmerait encore dans une pièce de dernier ordre!

omédie, la pièce,  
R. Père Michel  
des décors du  
duon, interpré-  
d'acteurs vrai-  
s, excite im-  
vif plaisir du

te, la vivacité  
nserie des si-  
des jeux de  
à créer cette  
rie satirique,  
malice. Un dé-

Et ça ne reste pas une pièce de dernier ordre: peut-être Léandre (Jacques Beaulieu) paraît-il guindé ou mieux: prisonnier de sa tenue; peut-être aussi les rôles féminins révèlent-ils trop une interprétation un peu hésitante, mais, par contre, combien gentiment évoluent le vieux Geronio (Reynold Gidéon), ce père entêté et stupide qu'a si souvent peint Molière; mais quelle simplicité et quelle compréhension surprennent encore chez Thibaut (Claude Duguay) et chez les autres!

PAR JEAN CARON

couleurs at-  
de simplicité  
vous trans-  
un cœur d'un  
gaie. Vous  
ries des ac-  
s dérivent  
ongent dans  
ietés.

vous l'excès  
certains, le  
d'autres et  
ième acte!

L'ensemble évoque la manifestation frivole et câline propre à éveiller son auditoire, à l'égayer et à le faire éclater cent fois avec ses pointes et ironies malicieuses. La farce laisse la galerie sur le sentiment d'une agréable soirée. Mais, quel hommage! ces rires n'offrent pas aux acteurs matière à exploiter leurs talents; la pièce, aussi reposante soit-elle, dure d'ailleurs si peu de temps... Puisse néanmoins la déception de cette année augmenter l'espérance et les chances d'un franc succès au Festival 1958! Les échecs sont ces tremplins qui permettent de sauter plus haut. Bon courage...

## "THE DEEP BLUE SEA"

« THE DEEP BLUE SEA », présentée par la troupe de l'université de Mount Allison, sous l'habile direction de Allyn Bishop, suit intéresser une salle comble pendant près de deux heures. Malgré ses quelques faiblesses, cette représentation peut être considérée comme réussie. Le titre réfère à l'expression « between the devil and the deep blue sea », et s'applique à la position de Hester Collyer et de Frederick Page, son amant, ballottés par les répercussions cruelles de leur fausse situation.

Nous reviendrons aux mérites des acteurs après un court aperçu sur les décors, le maquillage, et l'éclairage.

L'action se déroule dans le « sitting room » d'un appartement à Londres. Le décor, à mon avis, était excellent, mais le juge, natif de l'Angleterre, opina que la chambre aurait dû représenter un lieu plus pauvre.

Le maquillage était bien chez la plupart des personnages; mais un excès de peinture sur la figure de William Collyer le rendait invraisemblable.

L'éclairage était effectif; cependant le juge reprocha une insuffisance de lumière projetée sur la scène lorsqu'on ouvrait les rideaux qui couvraient la fenêtre. Aussi, lorsque les acteurs se trouvaient à l'extrémité gauche de la scène, leurs visages n'étaient pas suffisamment éclairés.

Revenons aux acteurs et actrices, dans l'ordre de l'impor-

tance des personnages qu'ils représentaient.

Hester Collyer, le personnage principal de cette pièce, fut à mon avis représentée par la meilleure actrice du groupe. Mais au premier acte, elle se raviva trop rapidement après son empoisonnement. Elle s'attira la sympathie des spectateurs par son excellente scène émotionnelle, qui termina la seconde acte. Au cours de la pièce, elle n'affecta quelquefois pas assez de désir pour son amant, Freddie, qui voulait la désertir. Après que Philip lui eut annoncé la décision de ce dernier de ne plus revenir, et lui demanda si elle avait quelque message à lui

VU PAR  
HENRI ARSENAULT

faire transmettre, elle répondit: « Just tell him I love him », avec un ton imprégné du même sentiment dont elle aurait dit: « Dis-lui qu'il passe par l'épicerie et qu'il achète une livre de beurre ».

Mr. Miller fut passablement convaincant comme un appareil insignifiant qui finit par déterminer le cours de la vie du principal personnage. Mais au troisième acte, il sembla persuader Hester par la force de sa voix, plutôt que par des idées nobles et inspirantes, comme il convenait.

J'ai trouvé Frederick Page naturel et sympathique comme l'amant de Hester. Il aurait pu avoir le tempérament un

peu plus léger, comme il convient aux anciens pilotes de la R.A.F., selon le paroles du juge. Il ne paraissait pas extrêmement affligé, lorsqu'il quitta Hester pour la dernière fois. Philip Welsh parlait trop fort; on avait l'impression qu'il récitait son texte parfois. Cependant il se reprit dans sa scène finale avec Hester.

Je ne pense pas que William Collyer ait attiré la sympathie des spectateurs, comme le mari rejeté et espérant toujours. Son excès de maquillage fut probablement une cause, en plus qu'il aurait dû afficher plus de tendresse envers sa femme.

Ann Welsh ne paraissait pas repentante lorsqu'elle implora

le pardon de Hester pour avoir averti son mari au sujet de son attentat de suicide.

Pendant la courte période de temps que Jackie Jackson fut sur la scène, elle eut l'impression qu'il ne put pas s'intégrer aux autres personnages. Il servit d'instrument par lequel Freddie put nous renseigner sur son passé; mais il n'était pas vivant.

Mrs. Elton, la maîtresse de la maison avait l'air d'une véritable vieille fille.

Prise en son entier, cette pièce délivra son message, qui se résume en la réponse laconique de Philip à cette question angoissée de Hester: « What is there beyond hope? » — « Life! »

### --- LA NUIT ---

Le chérubin des nues tend son suaire limpide  
Sur les rubis des nuits qui ne font que frémir  
Et la belle Diane, enivrée du zéphyr  
Couvre de chevelux d'or la terre trop perfide.

Le chérubin des nues étend son suaire humide  
Sur la terre endormie qui ne fait que gémir  
Et la rose courbée qui n'a plus qu'un soupir  
S'enivre de l'amour de la brise morbide.

Sous la douce rosée la rose se réjouit  
Sous ce philtre qui coule du sein de la nuit  
Et de la coupe bleue ornée de mille étoiles.

Le chérubin des nues va déchirer les voiles;  
L'étoile du matin s'éteindra peu à peu;  
De nouveau l'horizon se remplira de feu...

Roger GODBOUT, Belles-Lettres.





# PROCES DU JAZZ

## DE L'ART LE JAZZ? ALLONS DONC...

## LE JAZZ au TRIBUNAL DU BEAU

**Q**UI A DIT que le jazz était un art ? L'art a été défini : *creatio ratio factibilium*. C'est l'expression raisonnée d'une conception, selon les règles générales de l'équilibre, de la vérité du bon goût. L'art musical n'échappe pas à cette définition.

En 1900, le jazz des nègres de la Nouvelle-Orléans était cette formule musicale syncope, très rythmée et sans ligne mélodique, c'était l'expression de l'âme d'une race, c'était encore de la musique. D'accord ! Mais, si, comme c'est généralement le cas depuis la guerre, nous entendons par le jazz, l'entreprise commerciale (évidemment) qui présente au monde une cacophonie sur-assaisonnée par les stridentes dissonances des saxophones et des trompettes et secouée par les tressaillements désordonnés de la balustrade, si nous comprenons sous l'appellation « jazz », la superposition hystérique de ces dissonances improvisées, si nous qualifions de jazz, l'éternel système sonore qui succède aujourd'hui nos gens, pouvons-nous encore parler de musique ? Pouvons-nous, à plus forte raison, parler d'art ? Non ! Mille fois non ! Il n'y a pas d'art dans le jazz, parce qu'il n'y a ni équilibre, ni vérité, ni bon goût. Des preuves ? Voici des faits :

Les lois de l'équilibre, en musique, sont le rythme sans, la proportion et la pondération. Le jazz d'après-guerre suit-il ces lois ?

Vous dites que le jazz est rythmé. Soit. Mais, quel est son rythme ? Est-ce bien à la disposition harmonique des parties du mouvement musical ? N'est-ce pas, plutôt, une gymnastique révolutionnaire de bruits entrecroisés, qui, loin de créer l'émotion esthétique, au contraire, l'amblyose d'un envoiement sensuel et nerveux ? Si oui, il faut trouver une autre appellation pour ce phénomène...

Le jazz ne suit pas les lois de la proportion. De fait, il n'y a aucune mesure, ni dans la première minute d'exécution et la troisième (les termes « mesures » et « mouvement » ne s'emploient pas puisqu'ils n'existent à peu près pas) ; il n'y a aucun rapport, si

ce n'est une perpétuelle et profonde incompréhension de la part des exécutants et des écouteurs. Par ailleurs, cette exécution était libre, on ne peut parler non plus d'uniformité ou de disposition. (La seule uniformité est celle qui pourrait exister entre deux disques identiques !)

Le jazz — vous avouez qu'il n'est ni proportionné ni salement rythmé — est-il, au moins, pondéré ? Le jazz du grand Louis Armstrong, lui-même, ne l'est pas ! Voyez-le, lui et ses conjugués, se trémoussant dans leur graisse. Appelez-vous cela de la pondération ? Qualifiez-vous cette danse de « sinque » (Saint-Guy) d'un art posé ? Voyez Elvis, Bill Haley, Jim Lowe : quel calme, quelle tranquillité, et dans leurs mouvements et dans leurs morceaux !

Impossible de défendre le jazz. Le facteur « équilibre » n'y a pas sa place. Cependant, tout n'est pas perdu pour le monomane détraqué. Si le jazz obsédait aux lois de la vérité ? Une œuvre « vraie » est une œuvre naturelle, claire et dépolluée.

Par ANDRÉ BERNARD

Le jazz est-il naturel : est-il conforme à la raison ? Oui, évidemment ! Oui, à notre époque, sans raison, les instincts innés qui l'ont parfois de l'humain, un corps sans âme. Non ! Non, si vous prenez la raison pour la faculté qui distingue l'homme de la brute. Non, le jazz n'est pas une conception « naturelle » ; et en sera-t-il même une de clarté ?

Certainement ! Prenez l'oreille, une « petite » seconde, aux sons stridents (pas seulement « clairs ») qui vous flagellent ! Mais, est-ce bien là la clarté dont on doit se parler ? Si c'est la clarté, c'est plutôt la netteté du dessin musical... le jazz n'aurait alors plus droit à la qualité qu'on vient inconsidérément de lui accorder. Si, d'un autre côté, le jazz est encore une forme musicale, celle-ci du moins, une forme musicale aussi très ardue. Ce n'est là qu'un petit détail, même un peu banal, mais tous ces détails demandent une certaine pratique et une certaine habitude.

En plus de sa connaissance par les sens, l'homme possède une connaissance qui est supérieure à cette dernière et c'est la connaissance intellectuelle. L'élève dans son épanouissement devra viser à développer avec harmonie toutes ses facultés de connaissance. Par conséquent il développera ses sens car ils sont les instruments absolument nécessaires pour connaître. L'esprit et le corps ne font qu'un, alors dans l'acte de l'esprit, la personne humaine est engagée dans tout ce qui la compose. Il faut donc fermer son intelligence sous ses nombreux aspects.

Pour une éducation intégrale, en vue du rôle qu'il aura à jouer, l'élève ne doit pas oublier la formation de son cœur, de sa volonté, de son caractère et d'une âme imprégnée des grands principes de sa religion. Ce sont, les divers devoirs qui s'imposent pour une éducation morale et religieuse complète de l'élève. Chez l'homme, la vie sensitive est la première ; par conséquent l'homme est principalement attiré vers le bien sensible, et cherche à satisfaire ses sens. Le bien sensible ira donc contre le bien spirituel et surnaturel. Comme tous le savent, chaque homme n'a pas en naissant les vertus de justice, de force, de prudence et de tempérance ; alors l'élève devra travailler à l'acquisition de ces dernières et à la correction de ses défauts dominants. Dans ses contacts avec ses camarades ou avec qui ce soit de la société, l'élève chrétien ne devra pas avoir peur d'être baptisé et de faire rayonner autour de lui une lumière de vérité.

Enfin il est une éducation qui, je crois, ne doit pas manquer d'être ajoutée à l'éducation proprement dite et c'est l'éducation sociale. Elle ne doit pas être superposée à l'éducation physique, intellectuelle, morale et religieuse car toute l'éducation de l'homme doit être orientée et animée de l'idée sociale. C'est de cette idée de sens social comme de celle de christianisme que doit être imprégnée et orientée l'éducation de l'homme.

Tout homme a été engendré par un autre homme, mais il a été créé par Dieu dans son âme immortelle ; alors, plus sa éducation sera complète, plus sa destinée sera facile à atteindre. L'élève apportera avec lui dans la vie, l'éducation qu'il aura acquise sur les bords du collège, et plus sa personnalité et son éducation seront bien développées, plus la vie sociale lui paraîtra facile et belle.

**BAY CHALEURS MOTOR LIMITED**

Vendeur autorisé  
des marques  
DODGE et DE SOTO

Essence, huile, pneus,  
accessoires d'outos

Bathurst, - - - N.-B.

qui va bientôt épuiser les compagnies d'encre du monde entier, est, sans doute, aussi dépolluée, aussi nu, aussi indécent (parce que nu), au dépourvu, enfin, d'innocentes grincements plaintifs et de frissons anticipants que le jazz dont il procède ! Comment expliquer alors, que, pour un vacher analphabète, un « Blue Suede Shoes » ou « Singing the Blues » soit l'évocation admirable d'un tumultueux concert bonum ? Et ce n'est qu'un exemple.

Déjà, le jazz n'est plus un art aux deux points de vue de l'équilibre et de la vérité ; en sera-il un si on y cherche le bon goût ?

Le bon goût est le propre de l'homme formé. Peut-on qualifier d'hommes formés les millions de jeunes admirateurs du jazz d'aujourd'hui ? Et si le bon goût fait apprécier une œuvre à son harmonie et à la disposition et sans ordre qu'apprécieraient les gens sans formation, est le fruit de ce même bon goût ?

On peut-on, en effet, trouver de l'harmonie, dans le jazz ? Si vous aimez « Just Walking in the Rain », vous devez certes y voir une pseudo-harmonie durant la saison des pluies ! Vous aimez l'harmonie d'un « Green Door », d'un « Don't be Cruel » ? Eh bien, vous êtes dans l'erreur. Il n'y a pas d'harmonie là-dedans ! Ce n'est que dissonance et exaspération sans fin de bruits.

Les grandes personnes disent souvent que les Bill Haley et les Elvis Presley sont des drogués ou des détraqués. Que croire qu'ils ne le sont pas ? S'ils servent aux foules des sources susceptibles de donner des « nausées intellectuelles » (1) aux gens sérieux, tout en offrant à la jeunesse un certain débouché à la passion de son animalité ; s'ils jouent de la jambe gauche ou se peignent bizarrement, pensez qu'ils le font d'après un plan et que ce plan leur rapporte des millions qu'un monde insouciant gaspille pour admettre leur pseudo-hygiène. Sachez surtout que, lassés de cette aventure impudente, ils se retireront des « affaires » avec une rente bien grasse et se retireront de ceux qui un jour riment d'eux.

La mode a créé bien des idiots. La publicité et son chant de sirène a détraqué bien des cervaux. Les modes s'épuisent rapidement, mais le royaume des modes est le plus vaste de l'univers et le plus fertile en inventions. Soyez donc assez sages pour habiller la petite fille des gens sensés. Le jazz est une togue qui se meurt ! Pourquoi persister dans la folie d'y croire !

**Q**UELQUES-UNS vous diront : « Ah, ça n'a aucun sens, que ces sons qui s'entrechoquent, que cette confusion sonore. » Pour ceux qui éprouvent des nausées intellectuelles simplement à entendre le mot jazz, on qui rejettent catégoriquement d'en étudier ses caractéristiques à fond, voici une anecdote tirée d'une réponse de Picasso faite à une vieille dame venant une exposition de peintures. Celles-ci en regardant ses toiles lui dit qu'elle ne comprenait rien à son style cubiste. Picasso lui demanda si elle connaissait la langue chinoise. Elle fit signe que non. Alors le peintre lui déclara avec gentillesse que cela s'apprenait. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour le jazz.

**L'apport du rythme dans le jazz fut un bien énorme pour notre musique contemporaine**

En posant la question de jazz, il convient d'en spécifier le genre. Le

Par ROMAIN LANDRY

Le vrai jazz est celui qui pris naissance vers 1900, en Nouvelle-Orléans. Il est typiquement d'origine nègre. Il a ses caractéristiques propres, qui en font un mode d'expression reflétant la nostalgie, la tristesse et la foi en Dieu d'un tel peuple.

Mais voici l'apport rythmique que le jazz nous a donné. Je n'affirmerai pas que le jazz se soumet à tous les principes que l'Europe a établis sur le rythme. Non, il a introduit une nouveauté dans l'art rythmique. La sonorité à cet égard n'est pas seulement par l'introduction d'instruments qu'on faisait l'orchestre classique. Le jazz a fourni à ces mêmes instruments des emplois nouveaux. Les trompettes se bouchent, la contrebasse sert d'instrument à percussion, les trombones exécutent des glissandos, telles qu'on pourrait escalader « l'Empire State Building ».

A vrai dire c'est de la gymnastique instrumentale, qui a des répercussions même dans nos orchestres symphoniques. L'un passé, l'orchestre symphonique de la B.B.C. de Londres, invitait Louis Armstrong à participer à un grand concert de gala. C'est donc une preuve que la musique de jazz se transforme et se modifie sans cesse.

Dans le jazz l'élément rythmique domine. C'est pourquoi, il plaît tant aux jeunes. Le grand chef d'orchestre Arturo Toscanini, était celui qui possédait la plus grande collection de disques de jazz. Il disait que l'apport rythmique était une inspiration pour lui. Il est donc inutile de nier que le jazz ait apporté à notre musique

une contemporanéité des moyens expressifs nouveaux, des sonorités neuves et pittoresques.

**La déformation que le jazz a infligée à la mélodie fut un recul pour notre musique contemporaine**

A présent il incombe de reconnaître que le jazz a aussi été une déformation et un recul pour notre musique du vingtième siècle. C'est un fait même que nos vrais jazz « man » reconnaissent et admettent. Le rythme a une priorité un peu trop grande sur la mélodie. L'explique, par exemple, dans une pièce classique l'exécutant joue la partition telle quelle est écrite. Le joueur de jazz a seulement le thème d'indiqué, pour le reste, il improvise selon son inspiration, qui n'est guère stable. Il est tout à fait courant de trouver dans une même mélodie, une dizaine de rythme différents. C'est pourquoi l'oreille du musicien classique ou romantique se trouve choquée. La mélodie subit des contorsions et des manœuvres effroyables, et finit par en sortir assez mutilée.

La musique de jazz à ses débuts conservait ses vieilles mélodies encore empreintes de valeurs musicales d'Afrique. Celle-ci comprenait deux catégories de chant fautes pour danser : les Spirituals (chant religieux), et les Blues (chant profane). Les deux genres reflètent une beauté poétique et touchante. C'est grâce à des interprètes noirs, tels que Marian Anderson, et Paul Robeson que le jazz a pu se relever de sa décadence, ou il est tombé de nos jours, et afficher ses droits avec plus de force.

J'ai dit qu'un point de vue mélodie le jazz était un recul pour notre musique actuelle, et que le vrai jazz « man » le reconnaissent. Ce qui est regrettable, c'est qu'aujourd'hui, il y a le pseudo-jazz « man », qui non seulement ne reconnaît pas les déficiences du jazz, mais s'est cru nouveau habile en y créant un nouveau genre, qui n'est autre que le « hot » jazz. Ils ont tort le jazz de son cadre primitif, l'ont pétri, pour ne servir qu'à entretenir nos salles de danse.

Le jazz ainsi compris et exécuté devient l'expression d'une époque déchainée, assoiffée de sensation et de sensualité, animée de la volonté de s'abrutir.

Prépare que ces quelques idées, vous donneront, sinon une notion parfaite sur le jazz, du moins une notion assez complète pour en distinguer ses qualités rythmiques et ses défauts mélodiques, ainsi que de reconnaître le vrai jazz, d'origine nègre et le pseudo jazz, que quelques-uns ont commercialisés dans le seul but d'y gagner de l'argent.

**SAND'S DEPARTMENT STORE**

Poêle Bêlanger  
Réfrigérateur Philco  
Radio et Disques français

Tél. : - - - 353 Bathurst,  
Meubles : 187 N.-B.

**Northern Machine Works Limited**

Charrues à neige pour camions  
et tracteurs - Soudure électrique  
Bathurst, - - - N.-B.

Tél. : 218

**Pharmacie Veniot**

Votre pharmacie « REXALL »  
Tout ce qui vous faut  
Rue King, Bathurst, N.-B.

**A. J. BREAU BIJOUTIER**

Expert dans la réparation  
de montres  
Cadeaux pour toutes occasions  
Bathurst, - - - N.-B.

**COLPITT'S Studio**

Développement et impressions  
de FILMS

Encadrement - Mosaïques  
Bathurst, - - - N.-B.

**PEPPER'S DRUG STORE**

Produits pharmaceutiques  
- et -  
Articles de toilette  
Rue Main, Bathurst, N.-B.

**Dr W. M. JONES**

DENTISTE  
Bathurst, - - - N.-B.

**LOUNSBURY COMPANY LIMITED**

VENTE et SERVICE  
GENERAL MOTORS  
AUTOS USAGÉES O.K.  
Nous installons tout ce que  
nous vendons  
Rue King, Bathurst, N.-B.

**Wilmot Hatheway Motors, Ltd.**

Vendeur  
FORD et MONARCH  
Tél. : 576 Bathurst, N.-B.

# LE JOUR OÙ LA PEINTURE SERA DE LA MUSIQUE

## La peinture moderne — effort louable d'adaptation

Par EMILE GODIN, Philo I

LE vingtième siècle a vu le monde évoluer, aussi bien dans ses idées que dans ses réalisations matérielles. Il est tout à fait normal que les arts vivants eux aussi évoluent en cette période. En effet, l'art suit les courants d'idées des hommes, mais au vingtième siècle, tout a si rapidement changé que les arts, et surtout la peinture, ont eu peine à suivre le rythme et rester inédits, cherchant une forme adaptée aux temps présents. En effet, aujourd'hui, nous sommes en évolution et cherchons une position stable qui soit adaptée à la situation générale de l'humanité. C'est à cause de cette évolution et surtout de ce fatrasement des arts cherchant une forme stable, que la peinture, par exemple, a présenté depuis le début du siècle des caractéristiques qui ont dénoté un grand nombre de gens. Si plusieurs ne veulent pas accepter la peinture moderne, c'est qu'elle est déconcertante; mais l'état de chose dans les autres domaines est-il plus aimable? Non, ou plutôt non, l'état de chose dans les autres domaines est plus aimable que l'état présent de la peinture, mais il ne faut pas oublier qu'elle cherche à se stabiliser et même si certains efforts semblent si déconcertants, on ne doit pas condamner cet effort si louable et si persévérant. En effet, si elle ne s'adapte pas au présent, la peinture deviendra vite un art mort, ou au moins extrêmement artificiel. Jusqu'au siècle dernier, la peinture fut plutôt représentative. Ce

n'est pas à dire que la peinture copiat ce qu'il voyait, mais les formes qu'il nous représentait étaient très près de celles que l'on voit tous les jours. Le peintre ne copiait pas servilement l'objet extérieur, non, et le fait nous est prouvé avec toute évidence lorsqu'on a devant les yeux des œuvres de différents maîtres. Goya ne reproduit pas les objets de la même façon que Poussin. Le Titien a un regard différent de celui de Michel Ange. Ce que le peintre mettait sur la toile, c'était l'extérieur tel qu'il le voyait, mais comme chacun a sa propre imagination et ses propres intérêts qui mettent une teinte à toutes ses perceptions, chaque homme voit et envisage le dehors d'une façon qui lui est propre. Il y a donc chez ces peintres, une double source de divergences. D'abord l'habileté d'un chacun, puis sa façon propre d'envisager les choses. Selon sa perception, le peintre d'ailleurs négligeait le détail qui lui paraissait peu important, tout en exagérant ceux qui avaient pour lui une signification spéciale. Mais, toujours, l'œuvre était assez près de l'objet reproduit qu'on pouvait reconnaître sans effort. Avec des peintres, nous avons tantôt de la peinture sereine, tantôt de la peinture passionnée, mais toujours elle demeure harmonieuse. Les mérites de cette peinture sont reconnus par tous, même par les instituteurs de la peinture moderne, mais ceux-ci en ont trouvé la formule éculée et valent faire œuvre d'adaptation.

La peinture, que nous appelons du terme générique de «peinture

moderne» est un ensemble d'écoles. Quoique ces écoles soient très différentes les unes des autres, c'est une chose légitime que de les réunir toutes sous un même titre, faire évoluer la peinture de façon à ce qu'elle soit adaptée à la situation présente. Ce par quoi ces écoles diffèrent, c'est par leur conception d'une peinture adoptée ou présentée. Chacun essaie avec une méthode qui lui est propre, et est couronné d'un succès plus ou moins éclatant. Mais si l'on peut réunir toutes ces écoles sous le même terme de «peinture moderne», il ne faudrait pas oublier que cette peinture n'est pas de dix ou de vingt ans seulement, mais de 1874, date à laquelle eut lieu la première exposition des Impressionnistes, la première de ces écoles.

Les impressionnistes, que quelques-uns excluent de la peinture dite moderne sont de véritables réalistes. D'après eux on doit sortir de studio et aller peindre la nature telle qu'elle est. Ils veulent rendre les objets tels qu'ils apparaissent à la lumière artificielle de l'atelier. Ainsi les impressionnistes n'étaient pas tellement révolutionnaires, mais avec le temps, les idées des peintres vont à changer. La première école devint la source de plusieurs autres écoles qui constituent proprement dit la peinture moderne, mais il ne faudrait pas croire que le siècle dernier a apporté une seule et unique école prête à être exploitée et transformée. Au contraire, l'école impressionniste a bien été transformée, adaptée et changée avant le vingtième siècle par des hommes tels que Séguin, Bonnard, Van Gogh, Gauguin, et tous les symbolistes. Avec ces artistes, la peinture est passée de limitation à la création. Le peintre ne traduit plus en couleur ce qu'il voit, mais nous donne quelque chose de vraiment neuf; il laisse aller son imagination. C'est cette atmosphère qui prévaut encore en peinture, et qui est bien exprimée par la pensée de Braque qui disait: «Le peintre peut dire, une hirondelle poinçonne le ciel, et fait d'une hirondelle un poignard», et

il revendiquait le même droit pour le peintre.

Le vingtième siècle, et la peinture moderne proprement dite, commencent avec le Fauvisme. Les Fauves prétendent que l'on doit mettre rapidement sur la toile l'impression d'un moment. Un Fauve, Rouault, a dit: «Je cherche uniquement à transcrire mes émotions», et comme tous ceux de son école, il ne garde que l'essentiel. Ainsi les Fauves présentent des tableaux fins, croqués comme des esquisses au des croquis comme des tableaux fins. Le Fauvisme s'attira beaucoup d'adversaires, surtout par son jeu des couleurs, mais il ne fut pas une véritable école organisée. Au contraire, ce fut plutôt un groupe de jeunes peintres qui se destinèrent à un moment dans l'histoire de la peinture.

La deuxième école importante qui apparut au vingtième siècle, fut le Cubisme, produit d'une réaction contre le fauvisme. Le Cubisme, bien qu'il soit l'œuvre de trois hommes, Picasso, Braque et Léger, est aussi le lien réunissant plusieurs peintres de tendances diverses. Mais le Cubisme demeure une école irréelle, existant sous deux formes principales: l'abstraction et la représentation dite naïve de la nature. Cette dernière forme se rattache à l'école plus qu'elle n'en fait partie. Les partisans de l'abstraction décomposent la réalité pour la mieux comprendre, et la relient, disposent les morceaux à leur gré. Souvent on a des peintures exposant des formes géométriques. D'autres présentent des formes imitées de la nature, mais disposées de façon révolutionnaire. Le mouvement abstrait a largement été causé par la première guerre et les années subséquentes où la réalité semblait trop triste pour être peinte. Les maîtres de cette école ont travaillé dans une grande école ou trouvaient l'inspiration, la poésie, le plaisir d'assembler des formes et des couleurs sans qu'intervienne le calcul et la pensée rationnelle. En agissant ainsi, les peintres ont voulu faire, en peinture, comme disait Braque ce qui avait été fait en poésie, c'est-à-dire l'usage de métaphore et d'élision.

Au contraire, Henri Rousseau et Utrillo, avec leur peinture dite «naïve» ont voulu montrer qu'on pouvait être réaliste dans l'art figuratif. Leur peinture est tellement figurative, que certains tableaux ont dénoté l'aspersion de cette tendance comme étant la description minutieuse de la nature. Mais Utrillo et Rousseau n'ont pas copié servilement la nature. Rousseau y introduit un élément de mystère, tandis que chez Utrillo, la clarté et la netteté de Rousseau font place au dessin parfois assez capricieux et embrouillé. Ces deux peintres ont cherché sincèrement une forme nouvelle à la peinture, ce qui les a rendus respectables et respectés. Les Fauves et des Cubistes ont été différents dans les moyens tout en étant comme eux irréalistes.

La guerre et l'après-guerre donneront à la peinture abstractive, avons-nous dit, mais la n'est pas la seule influence de cette période sur la peinture. A cette époque on voit en effet, une foule de révolutionnaires, qui sont un peu perdus dans un monde dévasté par la guerre, ont rien ni beau. C'est à cette époque qu'apparaissent les surréalistes, groupe de peintres, comme le nom l'indique, ayant des idées contraires à celles des Cubistes irréalistes.

Si les efforts d'adaptation ont été si nombreux pendant la première partie du siècle, ils ont été aussi nombreux et peut-être plus depuis vingt ans. En portant un jugement sur la peinture moderne, il faut se souvenir qu'elle est composée d'essais plus ou moins fructueux, et si certains tableaux semblent ne pouvoir être approuvés, il ne faut pas pour cela condamner toutes les réalisations de la peinture moderne, et encore moins la tendance qu'a la peinture à s'adapter à notre monde présent. Pour vraiment aimer et sentir les œuvres des peintres modernes, il faut se familiariser avec eux. En les étudiant on se rend compte de leur grande diversité, ce qui permet de trouver parmi ces œuvres adaptées et conformes au tempérament et aux sentiments d'un chacun.

## TÉLÉGRAMMES

Le 30 mars dernier, l'Université avait le grand honneur de recevoir la visite de Monsieur Lapierre, consul de France à Halifax. Le soir, un forum est tenu à l'Auditorium, et nos élèves eurent toute liberté pour questionner Monsieur Lapierre sur les grands problèmes français. Comme la discussion ne voulait pas se terminer, elle se continua au salon des Philosophes où Monsieur Lapierre continua à nous parler de nos amis de la France et de nos vœux pour qu'il revienne nous voir au plus tôt.

Le semaine des Arts, organisée par l'Équipe de l'Écho a été un franc succès. Avec un grand succès de structure, tous nos élèves ont été dans l'Auditorium transformé en «Salon de Peintures». Les conférences ont été suivies avec intérêt. Nous croyons donc réellement que cette semaine a servi énormément la cause des arts. Une expérience qu'il faudra renouveler.

Au moment où nous allons sous presse, nous apprenons que les instituteurs de Campbell viendront nous rendre visite, samedi, 20 avril, avec leur pièce «Les Préceptes Rédempteurs de Matière». Bienvenue aux instituteurs et aux vœux pour qu'elles se passent chez nous.

Le festival d'Art dramatique tenu à Bathurst a été un plein succès. De partout, nous arrivons les échos de ces trois jours consacrés au théâtre. Nous voudrions vous donner ici quelques lignes choisies parmi les nombreux témoignages qui nous sont venus des milieux les plus sympathiques.

De Saint-Jean, N.-B. :

«Thank you very much indeed for the most interesting letter and financial statement, received this afternoon — I was more than just surprised — amazed I think would be the better word. Never before have we received such a financial statement and we are indeed very proud of the Bathurst Festival Committee.

«And now, my sincere thanks to both of you for all kindnesses shown all of us, and especially those shown to me — I most certainly did enjoy every minute of the too-short visit to Bathurst, and trust I may able to get up again. I have not, and never will, forget the tribute paid me at the Reception by you Father Savard and the boys...» (Jean Fetherstonhaugh, secretary)

From Fredericton, N.B. :

«I am writing to express to you (Father Cormier) my appreciation, both personal and official, of your efforts and those of each member of your Committee in making the recent Festival the success which it undoubtedly was...»

«I realize that many hours of hard work have gone into the preparation of this Festival. I sincerely hope that the feeling of satisfaction which derives from a job well done will be some slight recompense for your efforts.

«I am particularly appreciative of the efforts of Father Duon and Father Savard. Their constant and most willing cooperation and assistance have added considerably to the success of the Festival.» (Alvin Shaw, president of the N.B. Festival)

De Moncton, N.-B. (Notre-Dame d'Acadie) :

«Nous avons vécu chez vous des moments de fraternité acadienne, d'entraide amicale, de joie intense. En somme, moments d'une réelle amitié. Et la pièce «Entre nous» a connu ce succès inattendu, c'est peut-être parce que nous avons rencontré une si belle coopération de la part du personnel de votre maison — peut-être aussi parce que dans la confusion, si j'avais le Père Duon et son équipe de jeunes. Enfin, si le festival a si bien réussi, nous pensons tout naturellement au dévouement du Père Savard et à son sens de l'organisation.» (Sœur Cécile-Marie, organisatrice)

From Sackville, N.B. (Mount Allison University) :

«On behalf of the Mount Allison Players Society I wish to convey our appreciation for the wonderful cooperation and hospitality extended to us during our visit to Sacred Heart University. Please extend our sincere thanks to the boys who assisted us in making our stay so pleasant. We certainly appreciated their help. Congratulations on a very successful Drama Festival.» (Mount Allison Players, by Marion Treng, secr.)

Nous aussi, nous voudrions dire un gros merci à tous ceux qui ont tant travaillé pour faire de ce festival un succès. Merci à tous et en particulier, à notre secrétaire, Mme Chausson, et au comité des billets. M. Gilbert Chausson et M. Laplante qui ont si bien travaillé. Merci à tous les autres également dont nous n'oublions pas les bons offices.

# AU SEUIL DU BARBARISME

Par HAROLD McKERNIN

—Comment trouvez-vous cette peinture moderne?

—Ma foi, c'est «barbare».

«Barbare...» c'est là une épithète souvent appliquée aux créations artistiques, aux diverses réalisations du vingtième siècle. On répète ce mot si souvent que je me demande si nous ne sommes pas au seuil du barbarisme.

La meilleure manière de se rendre compte de notre position dans le cycle des civilisations c'est de comparer notre époque aux civilisations antérieures.

Il est difficile de juger notre civilisation en elle-même, nous sommes encore trop près du tableau. Vous admettez tous, j'en suis sûr, que notre civilisation matérielle dépasse de beaucoup les réalisations des siècles précédents dans ce domaine. Pensons aux inventions modernes, la télévision, le cerveau électronique, le développement de l'énergie nucléaire, le cinéma... Le «progrès» si estimé du dix-huitième siècle ferait piètre figure et souffrirait d'une belle comparaison. Le vingtième siècle a conquis l'espace. C'est peut-être là une des principales causes de l'évolution rapide de la civilisation; l'influence d'un pays sur l'autre est certes plus profonde quand les contacts sont plus fréquents. La civilisation matérielle doit cet essor prodigieux au progrès des sciences. Il est très difficile de distinguer les divers aspects d'une civilisation; il n'y a pas de clous étanches entre le domaine matériel et le domaine intellectuel; l'un est fonction de l'autre.

L'étude de la civilisation intellectuelle est plus compliquée, surtout à une époque comme la nôtre où les idées sont peu stables. Les sciences ont réalisé de grands progrès dans l'histoire. Je ne dis pas que le vingtième siècle a produit des plus grandes génies que les siècles passés. Non, mais nous avons hérité des connaissances de nos prédécesseurs. Ce point de vue n'est pas à dénigrer. Dans les autres domaines des connaissances humaines, bien des gens prétendent que le vingtième siècle a connu un recul. L'éducation semble pourtant que l'éducation ait assez bien organisé. Les siècles précédents ne souffriraient-ils pas d'une comparaison avec la nôtre? L'école n'a jamais été plus fréquentée... et de nos jours on distingue le rang social. Je vous laisse la liberté d'en tirer la conclusion...

L'art moderne... nous sommes ici dans un pays inconnu. De grands artistes ont refusé de se prononcer sur l'art moderne.



LA BEAUTÉ EST PARTIELLEMENT DANS CELUI QUI REGARDE — (BOVÉE)

«Clarté, obscurité... même chose», ont-ils dit en bons Normands. Les théories artistiques ont subi des transformations profondes depuis quelques années. Nous nous dirigeons dans une voie toute nouvelle, peut-être y trouverons-nous des théories artistiques fécondes. Il ne faudrait pas prononcer une condamnation hâtive de l'art moderne, nous sommes encore trop près du tableau.

Nous sommes certes à un point tournant de l'histoire. Notre époque ressemble à la Rome républicaine. L'immense progrès de la civilisation matérielle peut stimuler l'annonceur intellectuel de notre siècle ou nous mener à la décadence. Tout dépend de notre attitude à nous... C'est une position in-

quétante, je l'avoue, mais l'expérience de nos prédécesseurs devrait nous garder dans la bonne voie.

Sommes-nous moins civilisés que les anciens Grecs, que les anciens Romains? Notre tendance à idéaliser le passé entre en jeu, ne l'oublions pas. Le mépris de notre époque ne provient-il pas de notre ignorance du passé? La philosophie chrétienne, la doctrine sociale de l'Eglise voila des trésors que les Grecs ne connaissaient pas. Pourtant nous n'osons pas les qualifier de «barbares». Il est bon d'admirer le passé, de le juger à sa juste valeur. Pour le moment, au risque d'offusquer quelques archéologues, j'oserais dire que nous sommes aussi civilisés que nos prédécesseurs.

# Pas barré à 40!!

— Par ANDRÉ BERNARD —

« C'est y pas beau un peu! »  
Voilà la traduction originale, intégrale et complète de l'admiration d'un certain individu en contemplation devant un tableau de Piqué-sot!

Ce monsieur vient du Sahara, s'appelle « Monsieur Aride » et possède les plus imposantes mines de sable de l'univers. Quelques jours plus tôt, il a aperçu en plein désert une immense affiche plantée là pour basser les impôts des compagnies d'huile américaines; le monument en question annonçait: « Exposition d'art universel, à Los Angeles, ce printemps, au dégel. » Monsieur Aride se pique d'un rien; il s'est rendu en Amérique!

« C'est y pas beau un peu! »  
Debout depuis des heures, il regarde la peinture que tous regardent, admire ce que tous admirent: un aïl, une rose, une manille, un épi de blé; le tout mêlé de teintes absurdes et signé d'une singrerie! Il trouve « belle » l'œuvre sur laquelle vont bientôt s'épuiser en éloges les dernières raffinerie d'encre de la mer Noire! Quel critique avisé!

« C'est y pas beau un peu! »  
Pour ce potentat bigarré, à l'énorme cigare coiffé d'un sombrero, à la chemise ouverte sous une boutonnière fleurie, aux bottes de vacher habillées de pantalon de gala, ces arabesques sont l'effet de la plus sublimine harmonie et du bon goût le plus admirable. Selon Monsieur Aride, l'œil représente Nasser et ses prétentions sur Suez; la rose, la paix qui règne en Hongrie; la manille, l'emprise incompréhensible du catholicisme aux Philippines depuis 1950; l'épi, enfin, c'est simplement la disette épouvantable du Canada! Il a compris! Les couleurs rappellent un monde bouleversé par les rumeurs révolutionnaires; n'est-ce pas? C'est cela! Ça y est! Un génie...

« C'est pas rien que beau! Je comprends le sens caché... Et petats et petats! »



La foule s'assemble! Enfin, un homme a déchiffré la composition de Piqué-sot! « Le roi du sable résout l'énigme du Fleuret de Piqué-sot », annoncent les journaux. « Miracle! », s'écrit la télévision, « Formidable », font les Français. « Hugh! », murmurent les Indiens...

Enfin la compréhension embrasse le monde! Lu Russic voit dans le Fleuret un signe du ciel; elle se convertit, la paix se conclut! Quel savant critique, que ce nouveau prophète, que ce Monsieur Aride!!!

Mais soudain au milieu de l'extente universelle, s'élève la voix discordante de Piqué-sot:

« J'ai peint ce tableau en 1927 (!!!) et il ne représente rien du tout. »

« ÉTAIT UN SOIR, en novembre. La lassitude me terrassa en arrivant au dortoir et je m'assoupis en me couchant. Je dormais déjà comme un bucheur, quand j'entendis au milieu du silence une voix mystérieuse qui disait: — Lève-toi, mon fils, viens te purifier de tes fautes! »

Tout effrayé, j'ouvris les yeux et j'aperçus au pied de mon lit un frère d'écaille à la taille scelle, revêtu d'une tunique blanche et coiffé d'un chapeau couleur de feu.

Me présentant une longue robe rouge qu'il sortit de son sein, il m'ordonna:

« Revêts cette tunique et suis-moi! Nous parcourrions à une allure effrénée toutes les routes du monde, nous traversâmes fleuves et océans, et, à bout de souffle, nous arrivâmes aux confins de la terre. Nous descendîmes dans un gouffre affreux où grondait une rivière lumineuse. À peine avions-nous fait quelques pas le long de la rivière que tout à coup, une tumultueuse cataracte nous coupa le passage. »

Mon fantôme sembla hésiter; mais, bientôt, il sortit une baguette de son manteau et avec des mots magiques, il suspendit la chute de l'eau. L'entrée d'un sinistre couloir où de petits lutins jouaient de la flûte se découvrit alors.

Nous le suivions déjà depuis quel-

ques heures, quand, à un tournant, nous aperçûmes une enseigne gigantesque et flamboyante où se lisaient ces mots: « Infirmerie du bon Dieu (Purgatoire). »

« Que voulez-vous que je fasse ici? — Je veux te faire visiter les confères, répondit le fantôme d'une voix cavernicole! »

Et il me conduisit dans la partie de l'Aschiron réservée aux étudiants pour l'expiation de leurs péchés.

« Les trois péchés les plus répandus chez vous sont, repêti mon guide, la paresse, la gourmandise et les péchés de la langue! »

**AURÉLIEN THÉRIAULT**  
« L'Homme de Belles-Lettres »

— Est-ce vrai? —

« Certainement, et pour le prouver ce que j'avance, je vais te faire visiter quelques-uns de tes confères! »

Dans une immense salle d'étude, où beaucoup de collégiens espiaient leur paresse, j'aperçus Bernard, Réal et Jacques suant à grosses gouttes et s'efforçant à traduire l'Art poétique d'Horace. Nos trois confères n'osaient ni rêver ni dormir, car ils étaient surveillés par un maître qui, cette fois, n'admettait aucune paresse. J'essayai d'interpeller ce professeur et confères, mais mon guide me ferma la bouche, car il était défendu aux supplicés d'entretenir ou de regarder

les viciieux mortels. Sur un ton de confidence, mon fantôme m'ajouta que pour les passionnés, certains professeurs devaient même surveiller les élèves du purgatoire.

Un réfectoire, plus loin, réservé au supplice des gourmands, empesonné Martial, Edouard, Omb et Marcel, tous attablés devant les mets les plus délicieux. Mais leurs bous bous-bous assidément, ils ne purent déglutir ce qu'ils convoitaient de leurs yeux. Les viciieux les plus appétissants, les desserts les plus exquis, les fruits les meilleurs, restèrent exposés à leur vue pendant tout le jour et nos élèves ne purent ni goûter à ces délices de la langue, ni même fermer les yeux.

La chambre du silence, qu'on attendait un moment plus tard, était surveillée par prêtres qui bégayaient la langue de ceux qui parlaient à leurs voisins. Je ne m'attendais pas à voir le préfet, mais, au carillon de ses clés, je l'ai reconnu. Ses principaux supplicés étaient « Homère » et « Claudé », évidemment, de son côté, André regretta aussi ses paroles mesquinées!

L'interrogerai alors mon diabolique fantôme sur mon sort personnel. Sa réponse fut celle-ci:

« Il me faudra de sa baguette magique, je jure tout ébloui, une merveilleuse magie se fit entendre. »

« Bien oui! La lanterne du collage venait nous éveiller. C'était la Sainte-Cécile. »

## CE CHER MÉLOMANE!

QUAND au théâtre, vocalise un artiste, l'assistance garde un tendreux silence. Pourtant, ce soir, un groupe de la vingt-troisième rangée joue en chant un singulier accord pour le plaisir de mademoiselle Chouchout!

Pour vous le dire en peu de mots: c'est simplement un critique méconnu et inconnu qui commente l'art de la cantatrice! Il confie, presque silencieusement, ses impressions de dilettante à ses voisins.

Puisqu'on entend cette musique muette, on ne peut que l'écouter, n'est-ce pas? Il s'en aperçoit.

Par ANDRÉ BERNARD

Dors, sa bouche fait la noue, ses yeux se plissent: il est heureux. Ses joues se tendent, son nez se colore; il est ému. Il s'écrit: — Ah! Cette bonne Fernand! C'est bien elle!

— J'ous la connaissez? sait son voisin de droite.

— Mais! Tiens... si je la connais! Nous nous sommes tellement fréquentés à Montréal, l'an dernier! Nous étions presque des amis intimes...

Et nous rappelle ce concert au théâtre du Nouveau-Monde, quand...

Et pendant que, sur la scène, mademoiselle Chouchout exalade gracieusement les gomme à la conquête de son quatorzième octave, une gêne soudaine étreint tous les spectateurs de la vingt-troisième rangée et environs. Tous sans un!

Un fait presque intime de l'artiste

continue de chuchoter confidentiellement à son voisin de droite.

... deux semaines après, elle me reconnait sans mon entrée au théâtre, je franchissais à peine le hall, que déjà...

Tous ont entendu quelques-uns rougissant, mal à l'aise! D'autres se treublent, interloqués! Mais nul ne dit mot. Plusieurs jouaient les mûres; chacun se contentait de souhaiter la fin du concert...

Et quand, enfin, grande la cataracte des applaudissements, notre dilettante en vertice glousse encore et esbrouffe toujours.

— Tiens!... Pourquoi n'irai-je pas la féliciter? s'exclame-t-il, pour donner plus de poids à sa péroraison.

Sur quoi, il s'approche ostensiblement de la sortie des coulisses. Puis, sous l'attention médusée de ses auditeurs, il jette à la soprano les plus courtois des saluts: « quelque chose à vous allonger les commissures des lèvres? j'apporte les bonbonnières! »

Alors, les regards sceptiques — pour ne pas dire ironiques — de certains naïfs qui l'écourent, et, aussi, « quelque démon le poussant », il s'engage à s'approcher encore malgré la foule. Il bouscule une courtisane, tend la main et commence, à l'intention de cette amie presque intime:

— Ah! Fernand! C'était magnifique!...

... ne répond pas la cantatrice en dédaignant sa main!

— Est-ce à moi que vous vous adressez, monsieur? Je vous prie donc de ne plus m'appeler par mon prénom, puisque nous ne nous sommes jamais vu...



PAUVRE VIE D'ARTISTE!

## AVANTAGES et INCONVÉNIENTS

### « MÉDICAUX » de quelques sports

(Extrait de « Mes Fiches », no 303, mai 1955)

| SPORT                      | BIENFAITS                                                                                                                                                                                              | INCONVÉNIENTS                                                                                                                                   |
|----------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| La marche.                 | Le plus simple, le plus « rationnel » et le plus économique.                                                                                                                                           | Aucun.                                                                                                                                          |
| La bicyclette.             | Eduque le sens de l'équilibre, développe les muscles des cuisses, des hanches et des jambes.                                                                                                           | Limite la respiration. Ne fait pas assez travailler la partie supérieure du corps. En excès fatigue le cœur. Fait vieillir les champions.       |
| La natation.               | Sport « admirable ». Devrait être enseigné aussitôt après la marche. Développe la respiration, éduque la souplesse, l'audace et le courage. Remarquable pour la circulation et l'équilibre en général. | Ne jamais dépasser en compétition les « normes » de sa catégorie. En eau froide, ne pas forcer les enfants maigres et nerveux.                  |
| Le patinage.               | Favorise un harmonieux équilibre, développe énormément les membres inférieurs.                                                                                                                         | Danger pour enfants et personnes dont le squelette et articulations sont fragiles.                                                              |
| Le ski.                    | Très remarquable, très conseillé pour la respiration, la circulation, le cœur, l'équilibre nerveux, la peau et l'intellect.                                                                            | Attention seulement aux enfants et adultes décalifiés.                                                                                          |
| Le basket, le volley-ball. | Souplesse en rapidité, coup d'œil, bonne musculature, bonne respiration, esprit d'équipe.                                                                                                              | Aucun.                                                                                                                                          |
| Le tennis.                 | Jambes, souffle, équilibre nerveux, esprit de décision, calme et sang-froid, ordre et fougue (paradoxal).                                                                                              | Développe souvent trop la musculature d'un seul côté. Fatigue souvent le cœur. Ennervé et en excès absorbe le psychisme d'une manière fâcheuse. |

## AUTOUR DE LA FONTAINE

— (Par CLAUDE & GERRY) —

On raconte que lors d'un banquet en Louisiane, on voulut féliciter la dame d'un ambassadeur français pour les gentilles idées qu'elle avait exposées dans un discours.

« Madame, dit le président du banquet, vous avez des idées de génie. »

— On joue AIDA au Met, dit la fraîche mariée à son époux tout nu!

« Quelle est la distribution demandée ce dernier? »

« Je ne sais pas, dit-elle, excepté que Mitropoulos joue le rôle d'Aida »

Il était impossible d'avoir un timbre commémorant le Bicentenaire Acadien, au Ministère des postes, on ne publie que des « timbres artistiques ». C'est ce qui explique le nouveau timbre de cinq sous avec la koyak-gondole.

L'arrivé de Milan dit une parvenue à sa poutre (mais son sexe) amie, et j'ai passé trois jours à la Scala. J'ai vu « La Traviata » deux fois. Deux fois, répond avec surprise son auditrice. Je te dis, répond l'autre, j'ai même soulevé elle.

Première réflexion de Bern à l'exposition de peintures à l'Auditorium. « Noté, mais si c'est plate — la seule nudité exposée est un va-nu-pied »

Un mari à sa femme lors d'une visite au Louvre: « Regarde ma chérie, Mona Lisa a l'air aussi malséante que la mère. »

Le bambin dont le père a perdu un bras lors de son service militaire met la main sur une photo de la Venus de Milo. « Maman, dit-il, elle allée à deux regards. »